

L'« ALLÉGORIE DE LA CAVERNE » - LE CINÉMATOGRAPHE ET LE LANGAGE

DE LA « RÉFLEXION » PHILOSOPHIQUE (PLATON ET NOUS)

" Dans la *République* Platon parle à l'aide d'une image, d'une sorte de mythe, de la différence entre l'état de culture philosophique et le manque de philosophie (entre le savoir et l'ignorance) ; c'est une vaste allégorie, qui est remarquable et pleine d'éclat." (Hegel)

Tout le monde connaît l'*Allégorie de la Caverne* suivant la *Ligne du Savoir* dans la *République* (VII 514a-521c) de l'Initiateur de la Science philosophique (Hegel) - "le Premier philosophe" (Descartes) - "l'Inventeur du problème de la Philosophie" (Husserl). L'*allégorie* (gr. *allos*, autre et *agoreuō*, parler) : *parole* exprimant une idée (abstraite) par une *autre* idée (concrète) ; signée par un philosophe s'adressant dans le texte à son propre frère Glaucon, elle doit signifier le *même* que lui. Dans une allégorie *philosophique*, il n'est question que de Philosophie -*totalité* (vérité)-, Discours *réflexif* (Kojève) ; elle figure le procès de la Culture/Science, non sans garder les défauts de toute figuration, la matérialité ou la spatialité. "Après quoi figure-toi, en comparaison avec une situation telle que celle-ci, l'état de notre nature relativement au savoir et à l'ignorance." *Maints philosophes, son élève Aristote en tête, des poètes et des savants ont analysé/commenté ou filé cette métaphore. On y lira une imitation ou une préfiguration (projection) du Théâtre, de la Photographie et surtout du Cinématographe, "cette caverne abstraite et close, Théâtre" (Claudel) - "chambre noire, la plus grande" (Valéry) - "le grand écran, comme la caverne" (Godard). C'est dire son « actualité » et son « importance » jamais vraiment démenties, et conséquemment celles du « platonisme », malgré les critiques : "fable du « monde-vérité »" (Nietzsche) - "oubli de l'essence originelle de la vérité" (Heidegger), ou "cercle" - réflexivité de l'idée (Diéguez) et répétition - universalité de l'image, "métaphore traditionnelle" (Louis). Aussi on réexaminera une ultime fois cette "sorte de mythe" ou plus exactement cette « Parabole » et ces objections¹.*

A. REPRÉSENTATION

Rappelons tout d'abord la « scénographie », la « dramaturgie » et la « psychologie » imaginées par l'auteur de ce récit. "Imagine des hommes vivant dans une demeure souterraine en forme de caverne, avec une entrée qui s'ouvre largement du côté du jour ; à l'intérieur de cette demeure, ils sont, depuis leur enfance, enchaînés par les jambes et par le cou, en sorte qu'ils restent à la même place, ne voient que ce qui est en avant d'eux, incapables d'autre part, en raison de la chaîne qui tient leur tête, de tourner celle-ci circulairement ; la lumière leur vient d'un feu qui brûle en arrière d'eux, vers le haut et loin ; entre ce feu et les prisonniers, imagine la montée d'une route, en bordure de laquelle il faut te représenter qu'on a élevé un petit mur, pareil à la cloison que les montreurs de marionnettes, dressent devant eux et au dessus de laquelle ils exhibent ces marionnettes aux regards du public ; le long de ce petit mur, vois des hommes qui portent, dépassant le mur, toutes sortes d'objets fabriqués, des statues, ou encore des animaux en pierre, en bois, façonnés en toute sorte de matière ; vraisemblablement, parmi ces porteurs, il y en a qui parlent, il y en a qui se taisent. - Voilà un étrange tableau et d'étranges prisonniers." L'*étrangeté* de la scène provient de sa nature *imaginaires* : "roman", "histoire" ou "conte" - "sorte de rêve humain". Elle s'inspire d'ailleurs clairement, tant du théâtre d'ombres et de marionnettes, fort prisés dans l'Athènes antique, que de l'*Hadès* d'Homère et d'Hésiode, de l'*Antre* de Pythagore, ou de l'*Asile* des mortels d'Eschyle et d'Empédocle : "Autrefois... ils vivaient enfouis comme les fourmis agiles au fond d'antres sans soleil." - "Nous sommes arrivés dans cette caverne ouverte." Nulle trace cependant d'hommes ayant vécu de la sorte, les grottes préhistoriques servant à des rituels et non à l'habitat et toutes les analogies historiques éventuelles contrevenant à la visée globale et universelle de cette *mise en scène* : "Cette caverne symbolise la situation mondaine permanente de l'homme. (...) Platon pose la situation originelle (originelle) de l'homme" (Fink). Inutile donc d'en chercher une localisation ponctuelle précise, car elle se trouve proprement « partout » et « toujours »².

Or une "image de fiction", si *a-topique* (étrange) - irréaliste ou mensongère - soit-elle, n'est pas dénuée de signification, comme le montrent les "contes que nous racontons aux petits enfants", les fables et les légendes ou les mythes. Seul l'écart du donné ou de la représentation réaliste fait advenir et le « beau » - *poét-ique* et le « vrai » - *véri-dique*, non réductibles à des copies (reflets) de la réalité, qui ne « crée » rien, ni ne nous « dit » mot sur et d'elle-même. La *Cité idéale* de la *République* ne se nomme-t-elle pas "cité véritable... belle cité" ou "la vie la plus belle" dans les *Lois* et le "récit fort étrange" de l'*Atlantide* (*Timée-Critias*), forgé pour *vérifier* celle-ci, ne participe-t-il point du "vrai" ? L'Art, et cette image s'y inscrit, symbolise en partie avec la Connaissance ou Réflexion (Livre/Philosophie/Vérité) - "l'aventure philosophique est la succession, à l'*Iliade*, de l'*Odyssée* - d'abord l'aventure à la recherche du sublime - et le retour chez soi." (Gourinat) - sorte de *Bildungsroman* : "il sortit de la caverne, avec une cassette, pas plus grande qu'un volume in-octavo" (Goethe).

Il s'agit ici de "l'état de notre nature relativement au savoir et à l'ignorance" du monde et de nous-mêmes. Ignorants - savants nous n'aurions rien à apprendre -, nous vivons dans le noir ou plutôt la pénombre - semi-obscurité, "une sorte de jour nocturne", comme le notera après l'auteur, avec un double foyer de lumière, "entrée" et "feu" : sans la moindre lueur, nous n'appréhenderions rien, plongés que nous serions dans "ce lieu de ténèbres" (Barthélemy). Notre apprentissage débute avec l'*expérience* sensible/le *percevoir* et ses apparences ou créances, images ou mirages - "son aveugle caverne, d'où l'on entend faiblement" (Wordsworth) - "jusqu'à voir toutes les choses par les fentes étroites de sa caverne" (Blake) - et les objets, le plus souvent *artificiels* (humains), ne deviennent discernables que grâce aux *interprétations* reçues. Au départ nous saisissons et tenons pour « réel » des copies (ombres/reflets) d'autres copies (artifices/simulacres) - "prisonnier(s) des préjugés dérivés du sens commun, des croyances de son pays ou de son temps et des convictions qui ont grandi en lui" (Russell) -, créées par des tiers parlant, formellement ou non : "il y en a qui parlent, il y en a qui se taisent", en tout cas signifiant³.

¹ H., *H.Ph.3-D., R.D.E.4-Hu., Ph.1¹12; K., I.L.H.424-530; (A., Ph.13; Plo., En.481-3; Pro., InR.12; Lei., S.Ph.; Scho., M.V.R.331-36; Hu., Hua.72); (Bell., Ol.113; Wiel., Nat.D.; Mall., Pro.; Heis., Phy.Ph.5; Weiz., Ph.Phy.; Wein.inS.É.Phy.Q.618); Clau., S.Sat.1^oRep.-Val., D.C.Pho.-God., S.H.; Nie., C.I.4-P.D.B.M.289(≠H.T.H.Pr.3); (Del., L.S.App.1; Der., Dis.1; Leb., K.F.M.137-2148; Lyo., C.PM.8; J.-C.Mil., P.S.111; Ros., R.D.E.I.); Hei., D.P.V.(≠C.F.Ph.A.34 b-P.F.Phen.20); Dié., Cav.268(G.Richard,N.F.D.213); P.Louis, *Métaph. Plat.* 175 (Lagache., F.L.inOeuv.6100)*

² *Rép.*, 2376d-3415a-6501e-*Soph.*266c; Ho., *Il.* 816-*Od.*10174-Hé., *Th.* 617-Pyt.inPor., A.N.5; Esch., *Pro.en.*450-Em., 120; Fin., *Phén.*3-M.E.40

³ *Pol.* 297e; *Rép.* 2 377a; 372e-7 527c-*Lois* 7 817b-*Tim.* 20de (cf. J. B., *L'« Atlantide » : Mythe ou Histoire ? in Cah. philo.* 1986-H.s. 2010) ; M.G., *Ph.43B* ; Gœ., *A.V.W.M.14* (Novalis, *H.O.*6) ; Bar., *V.J.A.G.54* ; Wor., *Prel.* 1805 13-Bla., *M.C.E.*8 ; Rus., *P.Ph.*15 (Proust, *Pris.* 1 202-2275)

Condamnés, tout comme nous, à ne voir nativement/originellement que des "**projections**" factices (subjectives), les prisonniers de la caverne sont bien nos pareils, d'autant que ce qui vaut pour les choses s'applique à eux-mêmes. "Ils nous ressemblent; et d'abord, penses-tu que dans une telle situation ils aient jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face? Et pour les objets qui défilent, n'en est-il pas de même? Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient? ... Et si la paroi du fond de la prison avait un écho, chaque fois que l'un des porteurs parlerait, croiraient-ils entendre autre chose que l'ombre qui passerait devant eux? - Assurément de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués." De leur propre corps et de celui de leurs voisins, ils n'ont d'autre conception que celle d'"ombres" projetées par le feu et des voix que celle des "échos" devant eux paraissant en provenir, n'ayant nulle idée claire de ce qui se trame derrière, "l'homme, le rêve d'une ombre" (Pindare) - "des fantômes ou une ombre vaine" (Sophocle) - "la vie n'est qu'une ombre qui marche" (Shakespeare). Nous imaginons/percevons-nous autrement que par la médiation d'une image, d'un miroir ou d'un reflet (récit)?

Après celle du théâtre-théâtre et théorie ne puisent-ils pas à la même étymologie (gr. *thea*: contemplation/regard)? - l'analogie avec le cinéma ou les spectateurs enfermés dans une salle obscure s'est largement imposée d'elle-même. « Cloués » à leur siège, aveuglés, emportés ou fascinés par le spectacle défilant sur l'écran "**qui leur fait face**", ces derniers sont convaincus que les images vues, les paroles entendues et les actions exposées forment le réel même, alors qu'elles reproduisent celles gravées sur la pellicule, déroulée par un projecteur, situé derrière et en haut d'eux, dont émane un faisceau lumineux longeant l'allée centrale, d'antan en déclivité, et qui est manœuvré par un opérateur. Durant la séance domine chez eux un sentiment de réalité: les images d'images passent à leurs yeux pour la vraie vie, ce qui est normal, vu qu'ils n'éprouvent pas le désir de se retourner, ensorcelés qu'ils sont par l'hallucination présente, au point d'oublier sa source (« modèle » / « origine » / « scénario ») et de s'identifier avec les personnages perçus, qui équivalent à des "**ombres d'eux-mêmes**" indissociables pour eux, dans l'instant, de leur être identité véritable⁴.

Au-delà des cinéphiles, cette caverne-cachot s'apparente à "l'état mortel" (Berkeley) - "la vie humaine" (Vigny) - "ce petit caveau où tu es logé" (Montaigne) - "ce petit cachot où il se trouve logé" (Pascal) - "l'homme est emprisonné par sa conscience" (Emerson), nous qui jugeons tout d'après ce que nous croyons sentir, c'est-à-dire, rien n'étant donné, selon ce que l'on en retient: con-/per-/re-çoit, ne voyant que les ombres (apparences/images) du monde, mais non sa lumière (essence/réalité). Ce leurre requiert *consentement*: l'erreur théorique se double d'une faute morale, ce sont "nos ténèbres" (Prévost), "des juges prononçant leur sentence, ayant placé, en avant de leur âme, un écran qui est fait d'yeux, d'oreilles, et du corps dans son ensemble (...)" cette grille [de prison] est constituée par le désir, en sorte que personne ne contribuerait autant que l'enchaîné lui-même à faire qu'il soit enchaîné! Notre délivrance dépendra donc également de nous, de notre « libre-arbitre », hors toute « intervention externe » qui, loin de résoudre vraiment le problème, ne fait que le reculer, sans le moindre gain d'intelligibilité ou de rationalité.

Ainsi s'est bâti le *géocentrisme*, la première vision cosmique de l'humanité, selon les apparences et le credo religieux. Celle-ci n'aspire point d'emblée à remettre en cause une constatation aussi commode - "facile" - ou « évidente », la discuter nécessitant un courage ou un « travail intellectuel » dont notre insouciance - "paresse" nous éloignent. "Or, nous, ce sont donc ces creux que nous habitons sans nous en douter, et nous figurant de cette terre habiter la surface supérieure: pareils à un homme qui, habitant à moitié du fin fond de la pleine mer, se figurerait habiter la surface de la mer, et, apercevant à travers l'eau le soleil et les autres astres, prendrait la mer pour le réel; trop paresseux et trop faible pour être jamais parvenu tout en haut d'elle, ni non plus pour avoir, une fois que du sein de cette mer il aurait émergé, vu, en levant la tête du côté de cette région-ci, à quel degré elle est plus pure et belle que celle où résident encore ses semblables". Bref l'espèce humaine n'est pas d'instinct attirée par l'inquiétude (interrogation-recherche) avec ses affres/épreuves et semble se composer d'êtres pour qui la vérité demeure "ensevelie dans les cavernes de l'ignorance" (Bruno) ou sur une « scène de théâtre » dont ils ne voient que des bribes "à travers les interstices du rideau" (Campanella): "caverne ténébreuse des images (...) lieu obscur pareil à une caverne (...) semblables à des hommes qui, nés et élevés dans une prison" (Leibniz) - "tant que nous nous renfermons dans la perception sensible, nous ressemblons à des hommes assis dans une caverne obscure" (Schopenhauer). Voilà notre position épistémologique primitive et non des seules "masses" (Avenpace) - "multitude" (Averroès), régie par des observations et des interprétations admises sans le moindre examen - "les idoles de la caverne" (Bacon)⁵.

Pensant "dans un poêle", Descartes l'attribue à "nos appétits et nos précepteurs", en appelle à sortir des "ténèbres" et en constate la survie chez "des esprits médiocres... dans une cave obscure", se livrant à des "méditations confuses", victimes que nous serions du « *Malin Génie* », "des illusions et tromperies", de nous-mêmes - "ces illusions agréables". "Comme nous avons été enfants avant que d'être hommes, que nous avons jugé tantôt bien, tantôt mal des choses qui se sont présentées à nos sens quand nous n'avions pas encore l'usage entier de la raison, plusieurs jugements précipités nous empêchent de parvenir à la connaissance de la vérité". Et cela concernerait tout le savoir, même "les choses qui sont de toutes les plus naturellement évidentes" (Aristote), soit en réalité notre propre *crédulité*, fétichisme ou *superstition* atavique - "la caverne de la Superstition" (Ruge), dont la « croyance » invétérée en un *monde externe* à nous et son corollaire, "le *naturalisme* et l'*objectivisme*", propre à ceux qui préfèrent s'attarder dans "la sombre caverne, où l'homme naturel sensible est enchaîné" (Husserl).

La Culture ne commence pas avec un *Âge d'or* au "temps de Cronos", *caverne édénique*, mais démarre par l'errance. C'est là notre grande chance, car *affirmer* le « faux » spécifie un esprit capable pareillement d'*énoncer* le « vrai ». "Seul un être capable de se perdre dans le non-être de l'image, est capable de *noésis*... reflet (qui est comme une préfiguration de l'*eidōs*)" (Dupond). Ce qu'une chose n'est pas encore ou plus, elle peut finir par l'être, l'étant déjà quelque peu ou le devenant *après-coup*. Nous nous libérons de l'*aliénation*, en nous appropriant tout ce qui nous paraît *autre* (*étranger*) mais est bien *notre*⁶.

⁴ Pin., *Pyth.* 8135-Soph., *Ajax* v. 125-126-Shak., *Macb.* 55; (Cavell, *Projec. Mde*; Baudry, *Eff.-Cin.* I; Andersen, *Shad. Philo. Plato's Cave Cin.*)

⁵ Ber., *Sir.* 263-Vign., *Journ. Poète* 301824; Mont., *Ess.* 212Apol. R. S.-Pasc., *Pens.* 72-Em., *C.S.* 5; Prév., *Clev.* 3; Gorg. 523d-*Phéd.* 82e; 109cd; B., *B.C.I(F.H. 24)*; C., *Mét.* 2910; L., *J.S.S.N.G.* 8-S.Ph.(P.F.Ph. 73)-O.R.C. 13-Sch., *M.V.R.* 331; Av., *C.I. 347-Av., R.P. 2; B., D.D.A.S. 54-N.O. I42*

⁶ D., *D.M. 2-6; R.D.E. 4; M.I; P.Ph. 11; A., Méta.* a1993b; Ru., *H.J.F.D. W.K. 4/32*; Hu., *C.H.E.Ph.* 3-Hua. 72166; Pol. 271c; Du., *Plat. Rép.* 72 ([Intern](#))

Cette *croyance*, propre à "l'enfant du monde" (Husserl)-"l'enfance de l'esprit" (Comte)-"l'esprit enfantin" (Hegel), n'outrepasera pas ce stade, nul n'étant condamné à rester à perpétuité dans la « caverne » ou dans la " **déraison** ". Que l'un d'entre nous soit *forcé*, par l'échange (" **entretien** ") ou la multiplicité des images d'un seul et même *modèle*, à tourner son regard -" l'œil de l'esprit " -" dans le fil de lumière " -" cette clarté " -, dans le lexique de l'excurus hégélien, et il saisira que le présumé *réel / vrai* de la Caverne en a l'allure, mais non point l'assise, qui exige *justification*. Étant donné l'effort d'accommodation de la vue aux nouvelles conditions de lumière, plus aveuglantes (blessantes), ce dépassement/questionnement des impressions antécédentes n'ira pas de soi et sera récusé dans un premier temps. " **Qu'on détache l'un de ces prisonniers, le force à se dresser ..., à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière: en faisant tout cela il souffrira, et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres; que crois-tu donc qu'il répondra si quelqu'un lui vient dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste? si, enfin, en lui montrant chacune des choses qui passent, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est? Ne penses-tu pas qu'il sera embarrassé? qu'il estimerait les choses qu'il voyait autrefois plus vraies que celles qu'on lui montre maintenant?** " Le progrès du savoir bute ainsi tantôt sur un manque, tantôt sur un surplus de clarté (la confusion ou l'aveuglement). Ces sérieux écueils, *Charybde* et *Scylla* de la Science, ne peuvent pour autant arrêter son avancée (« progression »).

Elle s'inscrit dans la théorie des ombres ou des projections et, plus globalement, la logique de la « re-présentation » qui, sous peine de n'être rien, se doit de renvoyer à quelque chose, y compris dans le cas des " songes " (Descartes). Qui se représente quoi que ce soit est enclin tant à *halluciner* qu'à *juger* les « modèles » " plus réels " que les images : " ce sont comme des tableaux et des peintures qui ne peuvent être formés qu'à la ressemblance de quelque chose de réel et de véritable ... et ainsi je comprends par la seule puissance de juger, qui réside en mon esprit (faculté d'entendre qui est en nous), ce que je croyais voir de mes yeux " (idem). *Reconnaître* des images ne suppose-t-il pas *connaître* ce dont elles sont les images -" *une Idée préalable* " (Kant)-, quelle que soit la difficulté de cette opération -" les hommes ne cessent pas si aisément d'être enfants " (idem). Certes on n'abandonne pas d'emblée ni complètement le niveau des doubles -" un grand théâtre obscur " (James)-, car si les figures projetées sur " **la paroi qui leur fait face** " étaient des ombres, et même des ombres d'ombres, leurs modèles forment d'autres artefacts -" **toutes sortes d'objets fabriqués** " - portés par des " **des hommes** ", eux-mêmes abusés par d'autres individus ; mais on chemine déjà vers une position plus juste, plus « scientifique »⁷.

Semblablement si, pris d'un doute ou désireux de pénétrer ce qui se passe, le spectateur d'un film choisit de se lever et, en dépit de la « séduction » que celui-ci exerce sur lui, « décide » de se retourner vers la cabine de projection, il sera ébloui par la lumière du projecteur et n'acceptera pas que ce qui l'émouvait et emportait (scènes sur l'écran) n'étaient que des « reflets » d'images gravées sur une pellicule (clichés ou photographies) ou autre support, celles-ci s'avérant donc plus authentiques que ceux-là, nonobstant leur extrême ou ridicule modestie (petitesse) ; et quand bien même il le concéderait, ce qui ne manquera pas d'arriver, car aucun être parlant / « interrogeant » ne saurait se contenter d'un sens élémentaire et singulier, il n'en aura pas terminé avec ses découvertes ou surprises, les gravures relevant du registre des copies et non de la réalité qui demande davantage de recherche pour être sue. Doué de la faculté de discuter/questionner, ne se demandait-il pas déjà, de temps à autre, lors de sa vision initiale, à quoi se référaient les scènes imagées - vues, quelle était la signification vraie des faits, gestes et paroles perçus, même s'il s'abusait ou se trompait lourdement sur l'attribution, la genèse ou l'origine véritable de ces derniers ? Il avait beau être fixé / rivé à son fauteuil et envoûté par le film, il n'en interrogeait pas moins déjà parfois la teneur.

Par là-même on dépassera, au prix d'une peine supplémentaire, cette étape liminaire, celle des images fictives, pour tenter de « voir » " dehors " : « au-delà » des reflets (redoublés), ce qui s'y cache et leur donne « sens ». Gravissant " **la montée d'une route** ", on quitte le carcan de la *skiagraphia* et s'ouvre aux *originaux*, " **choses vraies** ". Vu le nouvel effort d'adaptation, de concentration et d'élaboration requis, à cause de la lumière plus intense du jour, le regard ne verra d'abord que les " images divines (naturelles) " des choses réelles : " ombres " / " simulacres " sur l'eau. Ensuite seulement il contempera les corps réels eux-mêmes, les astres la nuit, et, à la fin, le Soleil / la Lumière même. " **Etsi on l'arrache de force de là, lui fasse gravir la montée rude et escarpée, et ne le lâche pas avant de l'avoir tiré jusqu'à la lumière du soleil, ne souffrira-t-il pas vivement, et ne se plaindrait-il pas de ces violences? Et quand il sera arrivé à la lumière pourra-t-il, les yeux tout éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses qu'à présent nous disons vraies? Il aura besoind'habitude pour voir les objets de la région supérieure. D'abord ce seront les ombres qu'il distinguera le plus facilement, puis les images des hommes et des autres objets qui se reflètent dans les eaux, ensuite les objets eux-mêmes ; après cela, il pourra, affrontant la clarté des astres et de la lune, contempler plus aisément durant la nuit les corps célestes et le ciel lui-même, qu'il ne le ferait durant le jour pour le soleil et sa lumière. À la fin ce sera le soleil - non ses vaines images réfléchies dans les eaux ou en quelque autre lieu, mais le soleil lui-même à sa vraie place, qu'il pourra voir et contempler tel qu'il est.** " On n'atteint le « Vrai » qu'après un *détour* qui n'exclut pas de " beaux mensonges " -" voie longue et laborieuse ", d'autant que " *le lieu supra-céleste* " -" *la Plaine de Vérité* " n'est pas un lieu (être), mais une fonction qui requiert analyse -" connaître les choses difficiles et malaisément accessibles " (Aristote) - " voie très ardue ... difficile " (Spinoza) - " travail du concept " (Hegel). Autre image, meilleure : un(e) " étoile *Polaire* " (idem) - " Idée intérieure " (Kant) - " point d'Archimède " (Descartes)⁸.

Cela vaut pour chacun -" chaque individu est comme une vaste caverne " (Wahl)-, fût-il « supérieur », " roi " (Euclide) : " Il n'y a pas de voie royale (impériale) vers la géométrie (qui mène au temple de la géométrie) " (réponse au Roi Ptolémée 1^{er} Sôter d'Égypte), ou « inférieur », un modeste/simple/subordonné quidam, voire un domestique/laquais, prolétaire, serf ou " esclave ". La " consonance " / " vérité " ou " une logique infaillible " ne sont-elles pas constitutives du *Discours philosophique* ? Platon égalise tous les sujets du savoir, s'ils se plient à l'ordre : " *Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre [logique]* "⁹.

⁷ Hu., *N.E.* 1927 Intr. 1-C., *C.Ph.P.* 135-H., *Frg. Berne* 5; *Ph.E.* Pr. 18; D., *M.* 16-2 14-18; (*Rép.*, 3402b); K., *L.M.* 193; *P.P.* A. 2; H.J., *Ce. q. sav. Mais.* I

⁸ *Rép.* 7532c; 3414b (Plut., *M.L.P.*); 4435c; *Phéd.* 247c-248b; A., *Méta.* A2982a-S., *É.* 542 Sc.-H., *Ph.E.* Pr. 470; *E. Int. Br. Ber. Sch.-K., T.S. 3-D., M. 2*

⁹ Wa., *P.P.P.* p. 199; *Eucl. in Procl., Com. Liv. 1^{er} Élem^{is} Procl. I; Mén.* 82a; *Gorg.* 482c (*Phéd.* 101d); *Rép.* 6490a; 7534c; in *Philop., In D.A.* 23 117

Parvenu au terme de l'ascension, l'individu "libéré" concevra enfin que "**le soleil**" (énergie/lumière) constitue la cause aussi bien de la datation (temps), de l'existence (vie), que de l'intuition (perception) de toutes les choses, tant en plein jour que dans le "**jour nocturne**" (caverne) où, faute d'*idée* (modèle), aucune copie (image) ne surgirait. "**Après quoi, il ferait désormais ce raisonnement au sujet du soleil, que, lui qui produit les saisons et les années, lui qui gouverne toutes les choses qui existent dans le monde visible, il est aussi la cause, en quelque manière, de tout ce que, eux, ils voyaient là-bas.**" Chaque étape illustre un degré progressif de l'initiation gnoséologique, depuis la connaissance immédiate ou sensible jusqu'au savoir conceptuel/idéal ou rationnel qui la légitime / valide / vérifie rétroactivement et systématiquement.

Pour filer entièrement notre « analogie », notons qu'après la découverte de la projection et en partant de la salle -"Royaume des Ombres"(Gorki)-"l'écran des montreurs d'ombres"(Tolstoï)-"série d'images-ombres sur fond clair d'un écran"(Kazanski)-, tout aveuglé que l'on soit par l'éclat du jour, on questionnera les images ou les photos affichées à l'entrée-sortie, c'est-à-dire les acteurs (comédiens) -qui « jouent » ou « font semblant »- et le décor qui s'y trouvent tout d'abord, puis les personnages/rôles et scènes qu'ils incarnent ou dont ils ne sont que les représentants talentueux ou non ; le tout culminant dans l'examen du canevas et/ou du cinéaste, au commencement de tous les effets cinématographiques, si l'on omet un instant l'auteur, le texte et le langage (langue), auquel ils se sont intentionnellement « livrés ». S'agissant de cinéma, on remontera au « scénario », adaptation plus ou moins fidèle d'un écrit ou livre littéraire. Tout cinéphile averti s'obligera à parcourir le chemin qui conduit de l'imaginaire perçu au symbolique conçu, seule manière d'en appréhender la « signification » véritable, au-delà de sa seule jouissance physique réceptive, nul ne pouvant se satisfaire du plaisir passif de la vue, en oubliant la satisfaction intellectuelle active de l'explication, qui non seulement s'y ajoute, mais l'intensifie, le bien-être d'un humain - pensant étant indissociable de la pensée.

Il en va du déchiffrement/décodage/décryptage d'un film, exactement comme de L'Interprétation du Rêve (Freud). "Le rêve est un rébus, nos prédécesseurs ont commis la faute de vouloir l'interpréter en tant que dessin. C'est pourquoi il leur a paru absurde". Le cinématographe ne se confond-il pas d'ailleurs avec une effective fabrique de fantasmes, de rêves ou de songes ? Et cette transposition n'admet pas la moindre précéllence, son "entrée [début] (et) sortie [fin]" coïncidant in fine, fors pour Lacan et les psychanalystes ou les psychologues pour qui la « caverne platonicienne » ne peut être que "une mise en scène de l'appareil psychique" (Bonnet) ou "une succursale de la caverne d'Éros" (Pommier). Dans les deux cas il convient de transcender les images (filmiques/oniriques) vers le sens (texte) qui les ordonne, soit de transgresser leur contenu manifeste vers leur contenu latent, sous réserve d'entendre correctement ce dernier, cela non point comme un sens caché dans on ne sait quel lieu inconscient (insondable) -sur une « Autre Scène », mais comme la loi (structure) d'« ensemble » qui organise et rend cohérents les éléments du contenu (manifeste). Nulle image ne fait sens d'elle-même et requiert une « traduction », ce qui suppose une « contextualisation » adéquate. Çà et là on pointera les mêmes haltes que dans la caverne, la dernière ne faisant pas nombre avec l'avant-dernière, se contentant de souligner le caractère dépendant, non autonome, de l'esthétique cinématographique telle quelle¹⁰.

La route -" la fameuse route ... vers la lumière " (Parménide)- opère un double "**changement**" chez le sujet : épistémologique, passage de l'illusion au vrai, et éthique, affranchissement des chaînes des apparences (préjugés). D'où certaine fierté justifiée et compassion pour ceux qui ne l'ont pas encore suivi dans son périple ("**ascension**"). "**Au souvenir de son premier lieu, de la sagesse de là-bas et de ses anciens associés captifs, ne se louera-t-il pas du change et les plaindra ?**" La première métamorphose commandant incontestablement la seconde, concentrons-nous justement plus sur elle. Elle consiste en une modification du régime de la connaissance : transformation du savoir empirique et conjectural, baptisé "connaissance du premier genre" (Spinoza) et basé sur la sensation, l'habitude ou "la mémoire" (Leibniz), n'engendrant que des jugements probables ou relatifs -" L'homme est la mesure de toutes choses " (Protagoras)-, en une science intrinsèquement intellectuelle et certaine, fondée sur des *concepts a priori* ou des *idées / notions pures*, tels que les théorisent les Philosophes : "l'or" (Platon) - "ce morceau de cire" (Descartes) - "une maison" (Kant), démontrant ainsi l'immanence ou l'*intérieurité* de l'être (monde / nature / objet) à l'esprit (pensée / raison / sujet), malgré les préjugés anti-platoniciens, auxquels les deux derniers et d'autres ont eu quelquefois la faiblesse de céder. "*Ce qui est rationnel est réel, et ce qui est réel est rationnel* (...) tout ce qui est réel ne l'est que pour autant qu'il contient et exprime l'Idée" (Hegel). Au lieu de les lire, les traitera-t-on tous de "Phantasticus Plato" (Ockham) ou fautifs du *Songe de Platon* (Voltaire) ?

Partant nulle raison pour celui qui y a accédé d'envier ceux qui n'en ont point franchi le pas et de vouloir retrouver leurs pseudo-faits et critères de jugement ou "**conjectures**" et leurs normes d'action -" la méthode positive " (Duhem). "**Pour ce qui est des honneurs et des éloges que, je suppose, ils échangeaient jadis, de l'octroi de prérogatives à qui aurait la vue la plus fine pour saisir le passage des ombres contre la paroi, la meilleure mémoire de tout ce qui est habituel là-dedans quant aux antécédents, aux conséquents et aux concomitants, le plus de capacité pour tirer de ces observations des conjectures sur ce qui doit arriver, es-tu d'avis que cela ferait envie à cet homme, et qu'il serait jaloux de quiconque aura là-bas conquis honneurs et crédits auprès de ses compagnons ? ou bien, ... qu'il accepterait n'importe quelle épreuve plutôt que de juger comme on juge là-bas ? -C'est ça, dit-il, je le pense moi aussi "**. Pourquoi regretterait-il une science vague et une pratique douteuse, qu'il a quittées de son gré, sinon spontanément, et souhaiterait-il "**retourner à ses anciennes illusions**" ou réintégrer "le monde onirique de la caverne" (Bosanquet), "caverne des ombres inexplicables" (Maeterlinck) -"les fantômes de la caverne" (France) -"étrange et sombre caverne de conjectures" (Joyce), à moins d'opter délibérément pour le faux ; mais peut-on vouloir *vraiment* le *non-vrai*, sans tomber dans l'absurde ? Remarquons néanmoins, en passant, que les prisonniers ne sont pas dénués de tout savoir, si approximatif soit-il¹¹.

¹⁰ G., Art.-T., Conv. J. Ten. in Ley., Kino App. 2-3-K., Nat. Film 3 in Form. Rus. Cin.; Fr., I.R. 6-2-Ics 1; L., É. 838; B., M.C.A. in Adol. 63-P., Q.Q. "R. ?

¹¹ Par. 1; Spin., É. 2 40 Sc.; Leib., M. 28; Théét. 152a; Tim. 50b-Desc., M. 2-K., C.R.P. L. Tr. 1 2 26; Heg., E. 6 R.-S.L. 2 463; Ock., E.L. 7 20; Duh., Th. Phys. App. 18 (P. Lach.-Rey, M.M.D. 3); Bos., Comp. Pl. Rep. 344; Mae., Intell. Flrs. 28-Fra., Vie Litt. 3 Préf. 12-Joy., Déd. (P.A.J.H.) 5

S'il s'avisait par "pitié" - par condescendance ou par indulgence "aux misérables choses humaines" d'y revenir, ou plutôt parce qu'on n'échappe pas au « destin » logico-politique de retrouver ses anciens *codétenus* (semblables) - "il ne peut pas ne pas revenir en arrière" (Koyré) - "retourner dans la Caverne" (Ricœur) - "c'est bien dans la caverne qu'il faut penser et agir" (Sartre) -, il aura à affronter une difficulté inverse et symétrique à celle qu'il a malaisément, mais sûrement, vaincue auparavant : réaccoutumer son regard à la pénombre de la caverne et aux discours qui y a cours, sous peine d'être moqué et rejeté. "Imagine encore que cet homme redescende dans la caverne et aille s'asseoir à son ancienne place : n'aura-t-il pas les yeux aveuglés par l'obscurité en venant brusquement du plein soleil ? ... Et s'il lui faut entrer de nouveau en contestation, pour juger ces ombres, avec les prisonniers qui n'ont point quitté leurs chaînes, dans le moment où sa vue est encore confuse et avant que ses yeux se soient remis (or l'accoutumance à l'obscurité exigera un temps assez long), ne prêterait-il pas à rire à ses dépens et ne diront-ils pas qu'étant allé là-haut, il en est revenu avec la vue ruinée, de sorte que ce n'est même pas la peine d'essayer d'y monter ? et si quelqu'un tente de les délier et de les conduire en haut, et qu'ils le puissent tenir en leurs mains et tuer, ne le tueront-ils pas, en effet ? - Sans aucun doute, répondit-il." Il se trouvera alors dans l'inconfortable, "incongrue attitude" de Thalès ou de tout Savant en général face à la Cité.

Quand, revenu au cinéma et dépit par l'adaptation nécessairement fort appauvrissante de l'œuvre « littéraire », on tente de faire comprendre aux autres la nature partielle et/ou partielle du sens qu'elle véhicule, vu le matériau utilisé - ce qui ne signifie nullement sa fausseté intégrale -, on passe inévitablement pour un arrogant/pédant/prétentieux. Pourtant il est patent que jamais une photo ou une vidéo ne sera à la hauteur du mot/signe, dont elle est tributaire, mais dont elle ne peut épuiser la vertu ou la richesse significative, puisqu'elle chosifie/fige/spatialise irrémédiablement tant le processus évocateur - expressif (diachronie) que le tout connotatif - systématique (synchronie) de la langue. Substituant la rigidité de traits fixes "sur la paroi de la caverne" à la concaténation ou la « vibration » signifiante, l'image enlève au texte son pouvoir allusif ou « suggestif » - "en parois de grotte (de l'esprit)" (S. Mallarmé) -, fondé sur son ouverture illimitée au possible, chose concevable, mais certainement pas imageable (représentable). Le « réalisme » d'une image photographique-cinématographique ne « traduit » une œuvre qu'en la « trahissant ». La Bibliothèque, "sorte de caverne magique" (Borges), prime la Cinémathèque, "caverne des spectres" (Yourcenar) et le spectacle théâtral ou autre, qui, pris à lui seul, nous ferait régresser dans "le recoin d'une caverne" (Lamy)¹².

Qui n'a déjà ressenti la déception occasionnée par l'adaptation cinématographique d'un chef-d'œuvre littéraire, fût-ce celle de Bresson (Journal d'un Curé de campagne de G. Bernanos) ou de Visconti (Mort à Venise de Th. Mann) et a fortiori d'un réalisateur moins inspiré ou inventif, comme Brooks (Les Frères Karamazov de F. Dostoïevski) ? Loin de nous l'idée de dévaluer totalement le Cinéma, mais il importe d'en noter les carences criantes et cependant tues et de restreindre l'ambition du visible comme mode d'expression ou de manifestation et de la beauté et de la vérité - "il n'y a que la parole, à l'exclusion de tout autre moyen, pour nous révéler les réalités incorporelles, qui sont les plus belles et les plus importantes" - nonobstant la prétention de quelques cinéastes ou théâtraux, égarés par la survalorisation de leur art ou passion.

Le mouvement ou son illusion, introduit par le cinématographe, n'aide ici en rien : étranger à la progression du sens, et équivalant au déplacement local, déjà présent au théâtre, il ne produit aucune « signification » supplémentaire. Il s'en faut que le « cinéma », improprement dénommé le 6^e ou le 7^e art, soit "la synthèse des arts" (R. Canudo), n'étant, comme l'étaient avant lui et le sont encore le théâtre et l'opéra, que l'« amalgame », quelquefois réussi mais toujours redondant, de la peinture (cliché ou image), de la musique (bande son) et de la littérature (scénario), qui, de toute manière, n'ont nul besoin de lui pour exister, alors que lui-même serait « inconcevable » sans eux, et surtout sans un « texte » qui lui serve de fil conducteur et dont la lecture induit un véritable « cinéma intérieur ». À ce dernier il n'apporte rien, hormis une charge ou intensité émotionnelle (sensorielle) aussi vive que passagère permettant au spectateur d'avoir l'impression d'assister physiquement à la scène, au détriment du vrai Imaginaire, qui nimbe les choses, les paysages et les êtres d'une aura de mystère ou d'une teneur éthérée / « métaphysique ». Au surplus le cinématographe relève chaque jour de plus belle de l'industrie du divertissement/loisir que de l'art, sa finalité consistant davantage à distraire ou hypnotiser les foules qu'à les élever ou enthousiasmer réellement¹³.

Rien d'étonnant qu'il puisse triompher à une époque ayant poussé à son comble la *Dictature du Semblant* (Image) : "la royauté du plaisir et de la peine, au lieu de celle de la loi et de la règle (...)" une « théâtrocratie » dépravée, à la place du pouvoir des meilleurs juges" qui s'applique somme toute aux « Belles-Lettres » mêmes, celles-ci touchant des signes imagés et non leur idéalité. Chez les poètes ou les romanciers l'effet sensible l'emporte inéluctablement sur le fond ou la leçon spirituelle délivrée. "Je pensai qu'un poète, si toutefois poète il veut être, doit composer, non pas des théories, mais des fictions, et que je ne me sentais pas ce talent". À l'instar du Philosophe, l'on devra choisir ; et si son texte hésite parfois entre "les vers et la prose" (Aristote), son but - "ce raisonnement" - prévaut, évitant le jugement mondain, soit le règne de l'opinion ou du relativisme : "la caverne, c'est, je crois, le monde sensible" (Plotin) - "la caverne, c'est le monde" (Weil) - "la caverne, c'est le monde de l'opinion" (Strauss). Avant de (re)descendre dans le lieu des apparences (faux-semblants / phénomènes), on s'extraira donc déjà de lui, sauf, hypothèse auto-contradictoire, à ne jamais pouvoir juger vraiment ou reconnaître "la Lumière" (Wittgenstein) : "les hommes ne pourront jamais sortir de la caverne" (Malraux) - "nous n'étudions que les ombres se profilant au fond de la caverne" (Lévi-Strauss) ; mieux, on *trans-itera* de "l'obscur expérience sensorielle" (Gadamer) à "l'expérience humaine" entière (Findlay), cor-rélatant (*aufheben*) son "contenu manifeste et contenu latent" (Lear), en la pensant "métaréflexivement" (Köhler), réfutant ainsi en acte l'illégitime/infondée maxime positiviste/sceptique : "il n'y a pas de méta-langage" (Nancy)¹⁴.

¹² Ko, *I.L.P.* 22-R., *Ph.* V.1231-Sa., *C.S.C.S.* 1 (Plo., *En.* 697); *Théât.* 174ac (A., *É.N.* 671141b); M., *M.L.* in *O.c.* 386; B., *A.P.* 9; Y., *D.R.* 6; L., *N.R.A.P.* 11

¹³ *Pol.* 286a (*Rép.* 5273a-*Phéd.* 247c) ; (cf. Green, *Poét. Cin.* ; Saïto, *Mov. Sleep. Imag.* ; Regnault, *Spect.* ; Haussemer, *Aut. Sc.*) ; Can., *Naiss.* 6^e art

¹⁴ *Rép.* 10607a-*Lois* 3701a; *Phéd.* 61b; A. in Diog. Laër. 3; Plo., *Enn.* 481-S. W., *L.Ph.* 3319 (Renouv., *M.Ph.A.* 5218) - Str., *D.N.H.I.*; Witt., *H.C.V.R.* ; Mal., *Entr. Sish.* 2/1976 in *O.c.* 6-L.-S., *P.S.* 42 (*H.N.* 575); Gad., *J.B.Ph.P.* - A. 3; Fin., *D.C.I.*; Le., *H.D.R.L.* 3; Köh., *Persp. Sprach.* C 31; Nan., *Part.* V^e 2

B. INTERPRÉTATION

"Fiction poétique" (Mach) - "modèle incomparable et inoubliable" (Cassirer) - "merveilleuse allégorie" (Weber), "le mythe de l'«allégorie de la caverne» comme le centre... [son]interprétation conduit au cœur de la philosophie Platonicienne" (Heidegger). Elle clarifie/complète/confirme, en leur donnant vie, les divisions du Connaître de la *Ligne du Savoir* (VI 509d-511e).

"Cet image il faut l'appliquer point par point à ce que nous disions ci-haut, comparer le monde que nous dévoile la vue au séjour de la prison, et la lumière du feu qui l'éclaire à l'action du soleil ; puis si tu considères la montée dans la région supérieure et la contemplation de ses objets comme l'ascension de l'âme vers le lieu intelligible, tu ne te tromperas pas sur ma pensée, car tu désires la connaître. Dieu sait si elle est vraie." Les ombres, artifices, reflets, êtres répondent aux "quatre" segments ou sous-segments, copies, objets, schèmes, idées, sans compter le "cinquième" élément, capital/essentiel/primordial, et par là-même commun/transversal/universel : "en effet il n'y a pas de plus important objet d'étude que la nature du Bien... le Soleil... l'*Idee du Bien*... le principe universel, l'*Anhypothétique*". Hors ce dernier notre Intelligence manquerait de consistance, vu que lui ferait défaut un(e) Base/Fondement Un(e).

Principe général d'intelligibilité, le Bien (*Agathon*, le Lien), l'Âme / l'Esprit (le *Noûs*) dans une autre terminologie - d'Anaxagore où se trouvait exprimée cette idée, que c'est l'Intelligence qui met tout en ordre et qui est la cause universelle (de l'Être et du Connaître)... l'Atlas soutenant l'ensemble des choses; le Bien, l'Obligatoire, ce qui relie et soutient (...) un Maître absolu (...) le «Premier», le Roi de toutes choses" - assure la cohérence aussi bien esthétique - sensible et intelligible (Art)-, éthique (Politique), que logique (Science) et démontre la profonde Unité ou la *Racine commune* du Savoir et de la Culture humaine prise dans son ensemble. **"Dans la région du connaissable, tout au bout, la nature du Bien, qu'on a de la peine à voir, mais qui, une fois vue, apparaît au raisonnement comme étant la cause universelle de toute rectitude et de toute beauté ; dans le visible, génératrice de la lumière et du souverain de la lumière, étant elle-même souveraine dans l'intelligible, dispensatrice de vérité et d'intelligence ; il faut l'avoir vue si l'on veut agir sagement"**. Ces trois disciplines déclinent, chacune à sa façon et avec ses moyens propres, les formes d'*appréhension* de l'Être et surtout elles anticipent la cohésion et l'universalité du «Tout», seul objet spécifique ou véritable de la *Philosophie* et de sa *Loi princeps*, énoncée par Parménide : "c'est la même chose que penser et être", réactualisée par Descartes¹⁵.

Comment juger de la beauté d'un film sans une perspective globale qui permette de le rapporter à d'autres œuvres ? Une œuvre, si léchée ou spectaculaire soit-elle, ne constitue pas forcément une grande Œuvre, esthétiquement parlant, tant qu'elle ne tend pas vers une signification essentielle (vraie) : tous les Artistes n'auront donc pas droit de Cité dans un État ou une Société « idéal(e) » dont les lois, les normes et les règles prévalent sur celles du marché. Pour virulente qu'elle paraisse, la critique platonicienne des "mythologues et poètes" imitatifs garde sa pertinence : "la composition littéraire aussi bien que la fiction mythologique... un différend existe de longue date entre la philosophie et l'art des poètes". Elle annonce l'insuffisance ou les « limites » expressives ou significatives qu'assignera Hegel à l'Art en tant que tel. La similitude des matières n'empêche point leur hiérarchie (valorisation), notamment de l'Art et de la Philosophie : "ainsi le songe m'exhorte à faire ce que je faisais, en ce sens que la philosophie est la plus haute musique et que c'est de philosophie que je m'occupe!" On mesure le contre-sens de l'inversion de cette échelle au profit de l'Esthétique (Schelling) ou de l'Éthique (Levinas) et de la préférence donnée à l'action/le faire/la vie (Bergson) ou l'imagination/la figure/la métaphore (Blumenberg), comme dans La Caverne des Philosophes (Z. Herbert) ou plus récemment dans La Caverne des Idées (J. C. Somoza). "L'ancre du métaphysicien" (Maxwell) passe "la caverne de la Poésie" (Shelley) et "des cavernes de l'être" (Breton)¹⁶.

Qui a vraiment compris cette unité (harmonie) a, d'une certaine manière, déjà atteint le fond du réel (universel) ; en ce sens la "leçon de Platon sur le Bien... [avec] sa conclusion : « le Bien, c'est l'Un »" dit tout (Aristoxène). Mais il court en même temps le danger de ne toucher qu'un « fond » vide (abîme) et d'être saisi de « vertige », s'il s'arrête là et refuse de corréliser ce fond à « ce dont » il est le fond, l'origine/la raison/la substance ou le su(b)je(c)t, soit la totalité du connaissable, copies incluses (particulier), qui sans lui ne seraient copies de rien, des ombres vaines : "La vérité de la science est une lumière paisible, qui éclaire tout... Ce qui a une profonde *signification*, de ce fait même, ne vaut rien." (Hegel) Que gagnerait-on à désertier les *sens*, si, suite au "séjour et travail dans ce royaume [autre] des ombres (*idées*)" (idem), on s'étériorait en elles et ne s'efforçait de vérifier comment celles-ci ordonnent ou structurent effectivement celle-là ? **"Mais quoi ? est-il étonnant qu'un homme qui passe des contemplations divines aux misérables choses humaines ait mauvaise grâce et paraisse tout à fait ridicule, lorsque, ayant encore la vue troublée et n'étant pas suffisamment accoutumé à l'obscurité environnante, il est obligé d'entrer en dispute, devant les tribunaux ou ailleurs, sur des ombres de justice ou sur les images qui projettent ces ombres, et de combattre les interprétations qu'en donnent ceux qui n'ont jamais vu la Justice elle-même ? - Il n'y a là rien d'étonnant, dit-il."** Platon lui-même durant sa Leçon ou à Syracuse auprès de Denys et Socrate lors de son procès ont failli à cette tâche.

Tout théoricien authentique doit faire face au péril, habituel, d'être « incompris » (raillé) et « ignoré » (rejeté), et surmonter son attirance d'en demeurer à une vérité solitaire, par incapacité de la rattacher à ses conséquences, sauf à se prendre pour un Être d'Exception, "Excellent" (Descartes) - "Grand Seigneur" (Kant) - "Original" (Hegel). Si d'aucuns y succombent, le vrai philosophe se prémunit d'emblée contre ce piège de l'«anti- ou ir-rationalisme» : "C'est de devenir des « *misologues* », ... car il n'est pire mal dont on puisse être victime, pire mal que d'avoir pris en haine le raisonnement." Outre un renoncement à et de la pensée (commune) : une « absurdité » humaine - logique et/ou philosophique donc, il forme un « crime contre l'humanité », ou, pour le dire moins brutalement, une infraction "anti-humaine" (Hegel) : "Seul ce qui est parfaitement déterminé est en même temps exotérique, concevable et capable d'être appris et d'être la propriété de tous. La forme d'entendement de la science est le chemin vers la science, offert à tous et rendu égal pour tous (...) susceptible de constituer un *bien commun*." A-t-on du reste véritablement le choix, dans la mesure où l'on appartient *volens nolens* à la Communauté des Hommes¹⁷?

¹⁵ Mach, *Anal. Sensat.* 1 5-Cass., *Subst^{ce} Fonct.* 4 3 2-Web., *Mét. Vocat. Sav'* 3 ; Heid., *Ess^{ce} Vér.* Introd. 9-11 10 in *Être Vér.* (C.F.Ph.Ant. 34 b) ; *Lett.* 7342a ; *Rép.* 6505a-508b-511e ; *Phéd.* 97b-99c-Crat. 413c-Lett. 2312d ; Parm. *Frag.* 5 (Thal. 23-Hér. 41-Anax. 12 ; D. in H., *Ph.H. Lass.* 915)

¹⁶ *Rép.* 3392d ; 398b-10607b ; *Phéd.* 61a ; Sch., *S.I.T. Ph. A. 3* ; Le., *T.I. Pr. éd. all^{de}* ; Be., *É. C. 32* ; Bl., *Höhl.* ; Ma., *S.P. 241* ; Sh., *M.B. 2* ; Br., *À Tab. O. c. I*

¹⁷ Aristox., *Él. Harm.* 2 11 (D., *R.D.E. I*) ; H., *Notes Frag.* 25-39 ; S.L. *Intr.* 45 ; (cf. D. L. 3-A.S. 21a-36d) ; D., *5^{èmes} Réps.* 516-K., *T.S.* -H., *E.C. Ph.* 90 ; *Phéd.* 89cd ; (Spin., *É. 3* Préf. ; Leib., *N.E.* 2 21 50 ; K., *F.M.M. I-Â.M. Herz* 04/02/1779) ; H., *Ph.E.* Préf. 4 69-1 13-Rapp. à v. *Raumer* 7 (E. 1 11 R.)

On peut assurément réclamer des autres un minimum de bienveillance : compréhension, patience, persévérance. **" En effet un homme sensé se rappellera que les yeux peuvent être troublés de deux manières et par deux causes opposées : par le passage de la lumière à l'obscurité, et par celui de l'obscurité à la lumière ; et ayant réfléchi qu'il en est de même pour l'âme, quand il en verra une troublée et embarrassée pour discerner certains objets, il n'en rira passottement, mais examinera plutôt si, venant d'une vie plus lumineuse, elle est, faute d'habitude, blessée par l'obscurité, ou bien si, passant de l'ignorance à la lumière, elle est éblouie de son trop vif éclat "**. Encore faut-il faire droit à " la juste exigence de la conscience qui aborde la science " : être clair / entendu (Hegel), soit transcender le double obstacle guettant le sujet du savoir et le menaçant de *cécité*, défaut ou excès de *lumière*. " Qui a des yeux ne voit ni dans la pure lumière, ni dans les pures ténèbres, comme l'aveugle ne verrait rien des trésors qui s'étaleraient devant lui. " (idem) D'autant que, malgré l'avis contraire, **il n'y a pas** deux mondes dont chacun serait " le monde inversé " de l'autre (idem).

Pas de " grand partage (...) opposition fondamentale " (Foucault) : " c'est cette vie-là qui doit être l'autre vie " (Alain). On reliera haut (être / idéal / noble) et bas (non-être / sensible / vil), si l'on veut accéder à l'*essentiel*, ensemble / tout : " ce qui participe de l'un et l'autre de ces deux termes : être [un-réel-vrai] [et] non-être [pluriel-apparent-vraisemblable] ... une vision d'ensemble (...) la plus grande et la plus simple des impasses ... l'absolue totalité d'existence ... [de] l'obscurité du Non-être ... [à] l'éclatante lumière de la région (Être) (...) les objets que voici ... Ils pourraient même sembler grotesques (par exemple : poil, boue, crasse, ou tout autre chose, la plus dépréciée et la plus vile) ". Le Vrai doit être éprouvé / validé sur l'*Agora* / " la place publique ou les marchés ", au sein de l'Humanité entière ; nulle langue d'exception : il ne saurait y avoir de hiatus entre le langage ordinaire et le langage philosophique, sous peine de condamner les « prisonniers » - nous-mêmes -, et à l'instar de certains anciens ou (post-) modernes, à ne lire dans la Philosophie que " des *propositions vides de sens* ou des *propositions sur l'absence de sens* " (Zeidler)¹⁸.

La *Caverne* joint faîte / pinacle / hauteur et abîme / pilori / bas-fonds, dont " le « souterrain » de Dostoïevski " (Chestov) ; en quoi elle symbolise notre condition dans son ambivalence / complexité / entièresité - " notre caverne d'Infini " (Broch). " Socrate fut le premier qui fit descendre la vraie philosophie du ciel (...) et la ramena à la vie commune, et à ce qui regarde le bien et le mal " (Cicéron). L'" ascension " « au-dehors » de la caverne est rigoureusement indissociable d'une " redescente " « au-dedans » d'elle. En science point de « *propriété privée* » ; le « *communisme* » épistémologique devance le « *communisme* » politique **" Aussi il nous incombera donc à nous fondateurs d'un État, d'obliger les meilleurs naturels à se tourner vers cette science que nous avons reconnue auparavant comme la plus sublime, de les obliger à voir le Bien et à faire cette ascension dont il était question ; mais, après qu'ils se seront ainsi élevés et l'auront suffisamment contemplé, gardons-nous de leur permettre... de rester là-haut, de refuser de descendre de nouveau parmi les prisonniers et de partager avec eux travaux et honneurs, quel que soit le cas qu'on en doive faire. "** La primauté du commun (dialogue) sur l'individu (soliloque) débute avec " le premier pas hors de la caverne " (Porée), voire encore « avant », dès lors que " le *point de départ* de cette philosophie est là-bas dans la caverne " (Patočka) où se pose la question initiale sur l'*origine* des copies qui suppose un vouloir se mettre d'accord / s'entendre / raisonner : " en communauté avec d'autres " (Kant) - " la communauté instituée des consciences " (Hegel) - " une unité de volonté communiste " (Husserl). L'Antre : atelier / bureau / cabinet (pré)scientifique où les "**conjectures**" préparent les axiomes / hypothèses / idées.

Les apparences n'égalent pas les riens du "*repaire d'Erreur*" (Spenser) ou de "*La Caverne du Néant*" (Graciañ), - car si "*la Chimère n'existe pas*" (Spinoza), " même les ombres et les brumes [ont une] parenté avec la réalité " (Fichte) -, mais forment une " chambre noire " (Aristote), une " perspective inversée " (Florensky) ou " une perception inverse ". La même "**cause**" régit les unes et les autres - "**tout ce que, eux [les prisonniers], voyaient là-bas [dans la caverne] "** - et "**les choses d'en-haut**" - " les Idées-en-soi " - trouvent leur gîte ici-bas : sont immanentes, c'est-à-dire " en nous ". **" Il faut que vous descendiez, chacun à votre tour, dans la commune demeure, et que vous vous accoutumiez à l'obscurité qui y règne ; lorsque vous vous serez familiarisés avec elle, vous verrez mille fois mieux qu'eux ce qu'on voit là-bas ; en présence de chaque image, vous reconnaîtrez ce que c'est et de quel objet elle est l'image, pour avoir vu le vrai dans l'ordre du beau comme du juste et du bon! "** N'anticipons-nous pas, fût-ce sur un mode doxique / onirique, la connaissance, en dépit de la difficulté à la justifier, preuve, si besoin était, qu'il n'y a nulle coupure / fracture / rupture entre notre « préconnaître » primitif et la science ? " Chacun de nous a des chances de savoir, comme en rêve, toutes choses, tandis qu'au rebours, il ignore tout, dès qu'il ressemble à quelqu'un d'éveillé. " Et s'il importe de dé- ou sur-passer cette *doxa* (opinion), "**le jugement ... la sagesse ... les interprétations de là-bas**", on l'éclairera " peu à peu ", sinon l'on exclurait la masse du Vrai et le lui rendrait " pour jamais odieux " (d'Alembert) : " aux habitants d'une caverne obscure ... c'est en se montrant peu à peu (par degrés insensibles) que la lumière se fait sentir et aimer " (idem) ; eux étant momentanément dupes, " prisonniers de l'évidence " (Lagneau), mais nullement déçus / " bannis " (Natorp). Hantée par les fantasmes, la Caverne n'est pas moins un lieu où souffle l'esprit - " ici aussi il y a des dieux " (Héraclite)¹⁹.

Partant on s'opposera à la « sophistique » d'hier comme d'aujourd'hui, celle des " monteurs de marionnettes " - " ces sophistes " - " rhéteurs " - " logographes " - " trafiquants dans l'âme ... illusionnistes ... faiseurs de prestiges ... de simulacres parlés [ou peints] - qui " ensorcellent les enfants et les foules " - ne sommes-nous pas restés un peu infantiles ? -, " ces charlatans " (Diderot) ou imposteurs agissant sous cape - " quant aux vrais acteurs, ils restent cachés derrière la cloison du théâtre " (Robin) - et qui confondent l'éducation avec un mécanisme (conditionnement) qu'ils actionneraient / manipuleraient à leur gré. " Donnez-moi une douzaine d'enfants et je promets d'en prendre un au hasard et de le dresser à devenir n'importe quel type de spécialiste " (Watson). Réduisant l'esprit (des autres) à " une table rase " (Hobbes), ils se prennent eux-mêmes pour des Maîtres (Supérieurs), alors qu'ils sont juste plus adroits, habiles ou cyniques passagèrement (provisoirement), mais non sur le long terme. " La doctrine matérialiste de la transformation des circonstances et de l'éducation oublie que ce sont les hommes qui transforment les circonstances et que l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué. C'est pourquoi il lui faut diviser la société en deux parties dont l'une est au-dessus d'elle. " (Marx) On le voit, même un « matérialiste », pour peu qu'il soit avisé, n'acquiescera à un non-sens aussi pur et manifeste²⁰.

¹⁸ H., *Ph.E.* Préf. 1 13 ; I 121 ; 130 ; Fouc., *Ord. Disc.* 16-*Herm. Suj.* 11 4 (O. Renaut, *Rép.* 6-7 10-J. Annas, *Introd. Rép. Plat.* 8) ; Al., *Idées* 11 5 ; *Rép.* 5478de-7537c-*Soph.* 238a-248e-254a-*Parm.* 130c ; A.S. 17c ; Zei., *Hat Plat. Höhl. Ausg.* ? in Gloy, *Uns. Zeit. -postmeta.* ?5 (Wittg., *R.Ph.* 115-6)

¹⁹ Ch., *Ph.T.* ; Br., *Let. Koh.* 7/7/1950 ; Ci., *Tu.* 54-Ac. 14 ; Po., *Ph.É.M.* 72n. 1 ; Pa., *P.E.* 3 ; K., *Q.S.P.* 15-H., *Ph.E.* Pr. 469-Hu., *Re.* 4n. (Fich., *C.R.F.* Int. 4) ; Sp., *R.F.* 113 ; G., *Cr.* 38 ; S., *T.R.E.* 20 ; F., *D.P.* 2 ; A., *Pr.* 15 ; F., *P.I.* 4 ; *Soph.* 266c ; *Parm.* 133c-134b ; *Pol.* 277d ; d'A., *S.R.P.* ; L., *É.* 97 ; N., *P.I.L.* 13 ; Hé. 9

²⁰ *Rép.* 6492d-*Gorg.* 449d-463d-*Phéd.* 257c-*Soph.* 224b-234bc-235b ; Di., *A.P.* in *Sal.* 1765-R., *P.G.* 344 ; Ho., *N.H.* X 8 ; W., *Beh.* 5 1 ; M., *Th.F.* 3

Or il suffit de réfléchir un tant soit peu à l'acte éducatif, pour s'apercevoir que celui-ci ne pourrait pas fonctionner, si l'on ne présupposait chez l'éduqué le don (capacité) de *concevoir* ce qu'on essaye de lui faire *recevoir* (transmettre), "la réflexion ou pensée réflexive (le symbolisme)" (Cassirer)-"la capacité d'intelliger" (Weil)-"une compréhension latente des universaux" (Ferber), d'un mot " le « parler » " (Loreau) qui dénoue sans grande difficulté la pseudo- "*aporie du platonisme* " (Richir), vu " la nature divine de la parole ", « métamorphosant » un avis particulier en " un (énoncé) *universel* " (Hegel). Habitant le clair-obscur ou la pénombre d'une caverne (cave(au)/crypte/grotte, du gr. *kruptós* : caché/latent/secret) -où ils perçoivent des rayons ou reflets de lumière et de réalité et qui appelle d'elle-même déchiffrement/décryptage-, non un antre, abysse / gouffre / trou noir, sans issue ni espoir ou orientation / perspective / signe pour la « pensée », et parce qu'"ils pouvaient s'entretenir" ou "**juger**", les détenus/nous baignons déjà dans quelque lueur de vérité, finissant par nous « interroger » / questionner sur le *sens* de, ou par chercher ce qu'il y a *derrière* ou *sous* l'image. "**La culture n'est point ce que certains qui font profession de la donner, disent qu'elle est. Ils prétendent que dans une âme au-dedans de laquelle n'est pas le savoir, eux, ils l'y déposent, comme si en des yeux aveugles ils déposaient la vision. - C'est en effet leur prétention!**" Cette *ouverture* originariaire au savoir peut être contrariée / empêchée / ralentie, mais non annulée / effacée / occultée, sauf contre-sens sur ce qu'il faut entendre par le terme de « culture » et sa confusion avec une propriété matérielle. "La culture ne s'applique pas à l'homme, tel un manteau aux épaules d'un paralytique. ... Elle ne peut être donnée; personne n'est cultivé." (Fichte) Contrairement aux objets ou outils physiques, elle ne répond pas à une logique d'appropriation ou donation externe.

Les spectateurs les plus hypnotisés par l'hallucination ou le mirage cinématographique et désireux de le voir durer, ne sont néanmoins pas coupés complètement des conditions effectives de toute projection dans une pièce sombre -porte d'entrée (ouverture) laissant passer les retardataires, veilleuses sur les murs de la salle, lumière du projecteur-, ni privés du « principal » ou du « propre » de l'homme : " la parole ne convient qu'à l'homme seul " (Descartes), et donc de la possibilité - réalité de remettre en cause ou de réévaluer leurs chimères / fantasmagories / visions. Grâce à celle-ci le cinéphile se déprendra de son « engluement » dans les images et découvrira leur « sous-texte », et même, se transformant parfois en critique, rédigera une chronique où il en analysera l'agencement et le mécanisme.

Croire l'inverse tient du leurre qui prend les humains pour des cobayes : "marionnette(s) ou automate(s)" (Kant), et qui se retournera inévitablement et plus ou moins rapidement et violemment contre ses auteurs ou instigateurs. Ceux-ci seront en effet inexorablement confrontés tôt ou tard à la protestation d'écoliers peu soucieux d'un savoir qu'on veut leur enseigner/inculquer de la sorte et qu'ils vivent comme un(e) corvée/pensum, contraire à leur volonté. Ni Platon ni Aristote -" s'il en est, des maîtres du genre humain "-, son " réel successeur " didactique (Hegel), tous deux créateurs respectifs de l'*Académie*, " mon École à moi ", et du *Lycée*, pour qui École (*Skolè*) rimait avec Loisir, c'est-à-dire avec " un jeu " consenti ou « libre », n'auraient désavoué, une telle révolte contre " une étude forcée ", aux antipodes d'une pédagogie à finalité (intention) interne : " connaître et savoir pour connaître et savoir " (Aristote)²¹.

Mais si " l'homme de la caverne ", le sujet de la culture dont on ne propose ici " qu'une image ", est apte à l'initiation, c'est qu'il est censé être *curieux* ou disposé à l'instruction, et donc déjà *sachant* ; il ne naît pas intégralement inscient. "**Au-dedans de son âme chacun possède la puissance du savoir, ainsi que l'organe au moyen duquel chacun acquiert l'instruction**". Comment comprendre sinon les prémisses de notre connaissance, à commencer par le Principe de Raison : "**le Bien**" ? L'apprentissage courant de la mathématique fournit une illustration idoine de cette « pré-acquisition » indispensable. "C'est avant d'avoir commencé à voir, à entendre, à user des autres sens, que nous nous sommes trouvés à avoir acquis connaissance de l'Égal qui n'est rien qu'égal... Mais puisque, ayant acquis cette connaissance avant de naître, nous la possédions quand nous sommes nés, et avant de naître, et aussitôt nés, nous connaissions, non pas seulement l'Égal avec le Plus-grand et le Plus-petit, mais encore sans réserve tout ce qui est du même ordre." Rendraient-on compte hormis cela de l'« évidence », de la pureté (idéalité) ou de l'exactitude (rigueur) de la *Mathesis* ?

Et ce qui vaut pour les catégories mathématiques s'applique aux concepts juridiques / esthétiques / théologiques qui, à défaut d'un *code-trésor antécédent*, manqueraient d'universalité et ne feraient l'objet de la moindre *discussion*. "Car ce n'est pas plus sur l'Égal que porte à présent notre raisonnement, plutôt que sur le Beau qui n'est que cela, sur le Bon qui n'est que cela, sur le Juste, sur le Saint, et, je le répète, sur tout ce que, sans exception, nous marquons de cette empreinte : « réalité qui n'est que soi » "... Ceux dont nous disons qu'ils « apprennent », ils ne font rien d'autre, ceux-là, que de se « ressouvenir », et ainsi l'instruction serait une remémoration." Cela touche encore davantage les idées philosophiques dont les premières ne forment que "le prélude de l'air même", quelle que soit par ailleurs la parenté et/ou la distance entre "la logique dialectique et les mathématiques" (Lautman). Du savoir proprement dit nulle genèse empirique, il se joue dans l'ordre transcendantal ; pour le dire avec Husserl : " Cette forme finale, on la comprend d'avance, car elle procède d'une genèse. ... Tout ce qui est connu renvoie à une prise de connaissance originelle ; ce que nous appelons inconnu à la forme structurelle du connu, la forme de l'objet et, plus précisément, la forme d'objet spatial, culturel, usuel, etc. " Point de connaître sans un reconnaître antérieur, ni point d'inconnu sans un connu préalable et " Anonyme " (Rahner) ; hors cette présomption, pas de « connaissance » authentique, faute d'« *intellection* » / *intégration* / « *intériorisation* ».

Tout échange implique que les interlocuteurs s'accordent sur " un sens commun " des termes du débat (Kant), autrement leur dispute sur la valeur d'un film par exemple serait vaine, se rapportant à des sujets absolument différents, comme lors des polémiques où les uns assimilent le beau à un effet sensible (plaisir), les autres à un contenu idéologique, usant tous deux du « dialecte » vulgaire : " l'idiome de l'entendement des habitants de la caverne " (Oakeshott), à la place de la langue, seule instance universelle d'après le philosophe et le linguiste, omettant son Idée (Norme)²².

²¹ C., *E.H.* 1364-65-É. W., *Ph.R.* 13-Fe., *U.Ph.* 119 (B. Suzanne, *Allég. Cav.* 1-2 [Intern.](#)) ; Lo., *E.Q.A.C.* 239 ; Ri., *R.A.* 13 ; H., *Ph.E.* 192 ; F., *C.R.F.* 3 ; D., *Let. Newc.* 23/11/1646 ; K., *C.R.pr.* 113 ; H., *H.Ph.* 3499-501 ; *Let.* 7329b ; *Lois* 7819bc ; *Rép.* 7536e (8548b) ; A., *Méta.* A2982a (É.N. 107 1177ab)

²² *Rép.* 7532bc ; *Phéd.* 75bc ; 75d-76a (cf. *Mén.* 80desq. ; *Phéd.* 249b ; *Phil.* 34bc) ; *Rép.* 7531d (6510ae-7532c) ; Laut., *E.N.S.E.M.* *Introd.* -26 in *E.U.M.* ; Hu., *M.C.* 438 ; R., *Sem. Ungl.* 61958-9 in O. Schärpf *Veröff.* ([Intern.](#)) ; K., *C.F.J.* 20 ; O., *C.H.I.* ; (H., *Ph. Esp.* 1803-4100-Hum., *T.H.* in *I.O.K.* 149-50)

L'« étude » ou l'initiation correspond au dé-veloppement / à l'ex-plicitation de ce que nous portons déjà en nous, mais seulement à l'état en-veloppé/im-plicite et qu'il importe donc de *con-vertir*, en y faisant un *re-tour* complet : "c'est avec l'âme tout entière que doit s'opérer, à partir de ce qui devient, la conversion de cet organe, jusqu'à ce qu'il soit enfin capable, dirigé vers le réel, de soutenir la contemplation de ce qu'il y a dans le réel de plus lumineux. Or, c'est cela qu'est, déclarons-nous, le Bien." La re-descente dans la caverne ou "dans les profondeurs souterraines", où tout a commencé et s'est pré-paré jadis, se synonymise avec un procès d'*in* ou *ex-tériorisation*, trajet « circulaire » ; même le "manifeste [doit être] (re)dit". D'où l'*unité* des deux voies, suivant les apophtegmes de celui auquel "Platon demeura par la suite fidèle" (Aristote) : "Le chemin droit et le contourné, c'est un seul et même chemin. (...) Le chemin en haut et le chemin en bas sont un et le même" (Héraclite). L'instruction se résume à *réfléchir* ses prémisses, autant que l'explication aux autres revient à *reproduire* son savoir. En ce sens et en ce sens seulement "la Caverne n'a pas d'extérieur ... pas de sortie (pas de transcendance)" (Balibar) ou mieux l'intérieur et l'extérieur de celle-ci ne font pas nombre, puisque l'on passe sans interruption de l'un à l'autre : "dans une perspective analytique transcendantale, le devant de la caverne n'est pas à l'extérieur d'elle, mais lui est intérieurement lié" (Kersting). Pure « *Caverne de l'Homme* », de tous les hommes, et non "ma caverne [en vue du] ... *Surhomme*" (Nietzsche) ; bien plutôt "la caverne d'Élie" au-dans et au-dehors de laquelle on entend "la parole de Dieu ... [ou] une voix" (Bible), et donc une caverne éclairée/régie par la *Lumière du Verbe*, soit par le *Colloque* des hommes avec/entre eux-mêmes.

Le "**déliement**" (libération) de l'illusion -en quoi consiste l'"office de la philosophie" - dépend de nous-mêmes. La *re-cherche* vraie sera ainsi une *re-cherche* co-hérente/méth-odique/*pré-méditée* et non "une démarche d'aveugle" : "rien n'empêche que, nous ressouvenant d'une seule chose ... nous retrouvons aussi tout le reste ... chercher et apprendre sont une remémoration ... il n'y a pas d'enseignement, mais un ressouvenir (...) un raisonnement causal. Or, voilà, Ménéon mon camarade, ce qu'est la réminiscence". L'on surmontera "**l'obscurité**" avec son "image derève" ou ses "fantômes", pour atteindre "une vision de veille duréel". Qui seraient sinon ceux "**qui portent toutes sortes d'objets ... on qui détache ou arrache ... qui les obligent**" ; n'ont-ils pas été eux-mêmes auparavant captifs - "*chacun de nous est à la fois marionnettiste et prisonnier*" (Rosen)- ? Aucune raison de refuser aux autres (semblables) la capacité qu'on leur concède, l'*auto-nomie* ou l'idée *en soi* du vrai ? "la vraie substance, la *présupposition*, de notre monde [une idée de la « vraie réalité » en dehors de la caverne] est en ce sens *toujours-déjà posée*" (Žižek). *Les metteurs en scène de cinéma appartenaient bien la plupart à la cohorte des spectateurs assidus et confondus et sont passés après-coup de l'« autre côté » de l'écran, moyennant peut-être une institution (La Femis ou autre), mais certainement en vertu de leur désir et talent « propres » de créer des fictions et non simplement de les vivre.* Ni « divine » - "merveilleuse" (Jaspers), miracle ou "mystère" (Tillich), ni « diabolique » - "subversive" (Marcuse), la *Délivrance (Réminiscence)* traduit la logique de la *Science*, conforme en partie à l'*Organon* du Stagirite (Farabi), et aucunement une "épistémologie optimiste" opposée à la soi-disant vision "pessimiste" de la caverne (Popper)²³.

À ce titre elle sera reprise par tous les *Grands philosophes*, les continuateurs, les épigones ou les héritiers de Platon, tel Aristote - "tous les hommes désirent naturellement savoir" - qui, revenant sur "l'argument du *Ménéon*", notera : "Ajoutons qu'il n'y a pas de génération de l'utilisation et de l'acte de la science ... Même l'acquisition initiale du savoir n'est pas une génération ;" Descartes - "le bon sens est la chose du monde la mieux partagée" - admet également sans réticence ni tergiversation "certaines semences de vérités qui sont naturellement en nos âmes" et réitère la nature « *récognitive* » du connaître. "Lorsque je commence à les découvrir, il ne me semble pas que j'apprenne rien de nouveau, mais plutôt que je me ressouviens de ce que je savais déjà auparavant, c'est-à-dire que j'aperçois des choses qui étaient déjà dans mon esprit, quoique je n'eusse pas encore tourné ma pensée vers elles. (...) C'est pourquoi, selon Platon, Socrate, en interrogeant un enfant sur les éléments de la géométrie ... s'efforçait de prouver sa théorie de la réminiscence." Sans la "connaissance [antérieure] intérieure" (idem) de *ce que* l'on cherche - "nous avons une idée vraie" (Spinoza), nulle « *quête* » (amour/religion/science) ne débiterait et nous serions confinés dans "l'asile de l'ignorance" (idem). "La réminiscence des Platoniciens qui, toute fabuleuse qu'elle est, n'a rien d'incompatible avec la raison (...) pourvu qu'on la prenne bien" (Leibniz). Pourrions-nous construire un « *Savoir* » sûr, si nous ne disposions d'un(e) assise/base/fondement préalable solide ?

Kant, malgré ses réserves sur les *Idées*, traitant celles-ci d'"*intellectualia* mystiques", l'identifie à la Philosophie : "la réminiscence (qui s'appelle Philosophie) (...) Mais il y a également une acquisition originnaire (selon l'expression des théoriciens du droit naturel), par conséquent aussi une acquisition de ce qui n'existe pas encore auparavant, donc de ce qui n'a appartenu à aucune chose avant cette action. (...) Platon avait, bien qu'obscurément, le pressentiment de la question qui ne s'est exprimée de façon claire (distincte) que depuis peu de temps". En quoi il se situe dans la lignée du "sublime philosophe" et non dans celle du "prisonnier de la *République*" (Schelling). Hegel, apôtre d'un fond social des pensées - "c'est l'Idée philosophique qui possède l'homme" -, en précise l'acception, en lui restituant son sens étymologique / premier de rappel (*Er*) - intérieur (*Innerung*) ou d'approche sous (*sou-venir*). "En un premier sens, souvenir est une expression inadéquate, quand il signifie reproduire une représentation que l'on a eue dans un autre temps. Mais « souvenir » a aussi un autre sens, donné par l'étymologie - celui de se-rendre-intérieur, de rentrer-en-soi ; tel est ... le sens pensant du mot ... Toutefois, on ne peut nier que chez Platon l'expression « souvenir » n'ait fréquemment sons sens empirique, son sens premier [usuel]." (idem). Ce faisant il renoue avec la tradition spéculative, prenant toute sa place "dans la caverne de la philosophie" (James).

Tous "les Amis des Idées" (*Idéalistes*) déclarent que l'esprit n'est pas un corps inerte mais jouit de l'*auto-motricité*. Or "les Fils de la Terre" (*Matérialistes*) ne démentent pas cette vérité élémentaire, eux qui, en-deçà de leur dénégation, commencent par une *affirmation spirituelle*, fût-elle incohérente/inconsistante dans leur cas - « au début est la matière » -, leur « *énonciation* » (un acte idéal ou mental) réfutant expressément leur *énoncé* même (un fait matériel ou sensible) - "ils soutiendraient obstinément que tout ce qu'ils ne sont pas à même d'enserrer dans leurs mains, cela en fin de compte, n'existe absolument pas" - et conséquemment elle s'abolit elle-même, attestant l'"**embarras**" ou le "**trouble**" dans lequel ils se trouvent"²⁴.

²³ *Rép.* 3414d; *Phéd.* 238b; *A., Méta.* A 6987a; *Hé.*, 59-60; *Ba. in Pol. Ph. O. Alth.* 5n.43; *Ke. in Pol. Deut. Jahr.* 1991100; *N., A. P. Z.* 11-3; *A. T. Liv. Rois I; Mén.* 81d-82a-98a; *Phéd.* 84a; *Phéd.* 270e; *Rép.* 7533c-534c; *R., P. P. 4; Z., Par.* 232; *J., G. Ph.* 223-T., *R. S. C.* 2-M., *H. U. 5; F., D. R. A.* ; *P., C. R. Intri.* 7

²⁴ *A., Méta.* A 1980a; *A. A.* 221 67a; *Phys.* 73 247b-P. N. 22453-Poét. 11 1452a; *D., P. Ph.* Préf.; *D. M.* 1; *M. 5-É. V.*; *Réps.* 6 527; *S., T. R. E.* 33-É. I App.; *L., N. E. Pr.-D. M.* 26; *K., Réfl.* 4868; *C. R. P. D. Tr.* 11 -*Rép. Eb.* IC-T. S. 2; *Sch., S. G. Ph.* in SW 6524; *H., H. Ph.* 3398; 418; *W. J., V. C.* 110; *Soph.* 247c

En guise d' " **éducation** ", " l'unique *chose importante* ", n'est exigible qu'un " art " (technique) de conversion. " **Donc il doit y avoir de cela même, de cette conversion, un art du procédé propre à détourner par la suite l'organe de l'âme avec les moyens les plus aisés et les plus efficaces ; art non pas de donner ou réaliser la vue dans le regard, mais puisqu'il la possède déjà, de lui procurer méthodiquement le résultat dont il s'agit, lorsqu'il n'est pas tourné comme il faut et qu'il ne regarde pas où il devrait.** " Grâce à ce qu'ils pré-contiennent ou *pres-sentent*, cet art, l'ancienne *Dialectique* ou *Logique*, conduira les sujets, via la seule méthode pédagogique adéquate, la démonstration *dia-lectique/méta-physique/ré-flexive* (spéculative) - " les Anciens... nous ont, comme une révélation, transmis cette vérité, que ce dont, chaque fois, on dit qu'il existe, se compose d'un et de plusieurs... Voilà donc de quelle façon, tel fut mon langage, les Dieux nous ont permis, et de chercher, et d'apprendre, et de nous instruire les uns les autres ", à détacher l'esprit du sensible / crédible) vers l'intelligible / certain, soit vers l' « extériorité interne » de l'Esprit, en corrélant ces dernières entre elles, les rapportant toutes à leur « racine » (cause / « origine » / source) commune : " *abducere mentis sensibus* " (Descartes) - " *Nihil est in intellectu, quod non fuerit in sensu, nisi ipse intellectus* " (Leibniz) - " *mentis oculi* " (Spinoza). L'unique ordre : " *intra in cubiculum mentis tuae* " (S^t Anselme) - « *ex umbris et imaginibus in veritatem* » (Newman). Son " secret non encore découvert " (Kant), mais déjà là : " la réflexivité dynamique de l'éducation de l'âme " (Lissner). Or celle-là dictant tout, on qualifiera la *République* de " plus beau traité d'éducation qu'on ait jamais fait " (Rousseau). Bien comprises, Science et Éthique (Politique) ne font qu'un : " une vie sans examen ne mérite pas qu'on la vive " ²⁵.

*Sortant du Cinéma, ne nous déprenons / libérons-nous pas graduellement et sûrement de l'emprise des images, qui nous rabaisse au rang d'assistants béats, prêts à avaler n'importe quoi, pour en appréhender la signification, dont nous devons bien avoir quelque idée antécédente, vu que le simple dialogue avec les autres suffit à la comprendre ? La confrontation (débat) avec divers comptes-rendus (recensions) sert d'authentification de notre propre point de vue, fruit lui-même non pas de notre idiosyncrasie (psychologie), mais de notre co-appartenance initiale (philosophie) à " la source a priori commune " (Kant) - " *Moi ou Nous* " (Fichte) - " l'intersubjectivité [ou objectivité] " (Husserl), seul critère recevable, de droit et purement intrinsèque, de la vérité ou fausseté de nos énoncés quels qu'ils soient : " *Tout de même que la lumière fait paraître (manifestat) elle-même et les ténèbres, de même la vérité est sa propre norme et celle du faux.* " (Spinoza). Une autre " *différence* " / norme (Érasme), forcément extrinsèque, engagerait dans une régression à l'infini indécidable.*

Dans un tel exercice, l'autre, l'éducateur ou le pédagogue, ne peut se flatter d'aucune connaissance supérieure, il n'est que l'inter-locuteur ou l'inter-médiaire entre le savoir implicite de ses écoliers et l'explicitation qu'ils en feront. On ne craindra pas dès lors de comparer (rapprocher) l'enseignement à un accouchement spirituel - « maïeutique » : " ce qui en outre est clair comme le jour, c'est que de moi ils n'ont jamais rien appris, mais c'est de leur propre fonds qu'ils ont, personnellement, fait nombre de belles découvertes, et en demeurent les possesseurs. Leur accouchement, à la vérité, il est l'œuvre du Dieu, et la mienne aussi. " À l'instar de l'emprisonnement, l'affranchissement procède de *notre action*, tous ayant part à " une sagesse d'homme " et pouvant du coup à l'occasion, lorsque le besoin, les circonstances ou la nécessité l'imposent, *échanger* leurs rôles. " Il pourra bien nous arriver, Socrate, que mutuellement nous changions de personnage, moi, prenant le tien et toi le mien ; car il est impossible que, à compter de ce jour, je ne fasse figure de pédagogue attaché à tes pas, et que toi, au contraire, tu ne sois l'enfant suivi de son pédagogue ! " Hors le " signal du Démon dont il n'y a pas lieu de parler ", nul n'est seul à " commercer avec quelque chose de divin ". Loin de l'incompréhensible, la libération incarne l'*intelligibilité*, sans recours à la *grâce* ou *révélation* (Voegelin). " Nul besoin de ce *deus ex machina* : ni Dieu, ni sauveur ne force les hommes à rompre leurs chaînes. Les hommes se libèrent par eux-mêmes " (Wolff). Comme le Savoir (Livre, lat. *liber*), la Liberté (*libertas*) ne dépend que de soi : " liberté transcendante " (Lodge) ; tout confirme que la " *Paideia* dit la condition partagée " et que " tout homme est *éveillé* ou personne ne l'est " (Duval) ²⁶.

Disciple d'Aristoclès (*Le Meilleur*) - nom réel de Platon -, Aristote, autre *Meilleur*, " *le Philosophe* " (S^t Thomas) - " Nous, Platoniciens " ou " *amicus Plato, sed magis amica veritas* ", retiendra sa leçon, en proclamant tranquillement : " Il n'est pas exact de dire que le pensant, quand il pense, subit une altération, pas plus que l'architecte quand il construit. Donc, l'agent qui fait passer à l'entéléchie ce qui est en puissance, dans le cas de l'être intelligent et pensant, mérite de recevoir non pas le nom d'enseignement, mais un autre nom. " Descartes se réclamera de l'examen « (ex-igence) » ou du " doute de Socrate " et Kant de " la méthode de Socrate " : " C'est le devoir du genre humain que de dégager peu à peu de lui-même, par son propre effort, l'ensemble des dispositions naturelles de l'humanité... L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce qu'elle le fait... Dans la culture de la raison, il faut user de la méthode socratique. " Il identifiera notre " destination originelle... au progrès général des lumières et à la sortie hors de l'état de tutelle ". Un *pro-fesseur - en-seignant avance - signe* ce que l'enfant (*in-fans*) n'a pas encore articulé, mais qu'il susurre déjà.

Rien de surprenant que l'enfantement ait été confié à des *sages-femmes*, dont la mère de Socrate (Phénarète), qui, en aidant à l'engendrement des petits humains, contribuent à la genèse des sujets / supports de la *Sagesse*. Concomitantes, ces deux opérations ou réalisations requièrent une préexistence similaire, bien que non identique : l'accouchement (parturition) suppose un fœtus qui ne demande qu'à mûrir, suite à une gestation incomplète (néoténie), et l'origine mentale, celle de principes primitifs que l'on " **possède déjà** " et qui ne nécessitent que d'être développés. Mais si le premier inclut discontinuité / hasard, la seconde renvoie à un processus continu / conscient, " **méthodique** ". " La philosophie proprement dite commence pour nous (nous soulignons) en Grèce... notre philosophie *actuelle résulte* de tous les siècles passés. (...) La dernière philosophie (présente) est le résultat de toutes les philosophies antérieures ; rien n'est perdu, tous les principes sont conservés " (Hegel). Ainsi par une sorte de *Métempsychose* historique naît l'Esprit / l'Héritage / le Legs de l'Humanité, qui ne meurt point ²⁷.

²⁵ Rép. 4423e (A., É.N. 221103b-S., T.R.E. 14-L., N.E. 22635-Fich., D.N.A. 2-H., E. 521) ; Phil. 16cd ; D., À Mers. 3/1637-L., N.E. 212-S., É. 523 Sc. ; S^t Ans., Pros. 1-New., Épit. ; K., O.B.S. 4 (P.P. Intr.) ; Liss., T.P.A.C. in *Philosophiq.* 18/2005 ; Rou., Ém. I ; A.S. 38a ; (Frey, *Vér. Allég. Cav. Éth. Dém.*)

²⁶ K., C.F.J. 32-Fich., D.S. 1804 15-Hus., L.F.L.T. 2 3 73 (cf. égal. M.C. 5 49-55) ; Sp., É. 2 43 (cf. égal. Heg., Ph.E. Préf. II 18) ; Éra., É.F. 45 ; Théét. 150d ; A.S. 20d ; Alc. 135d ; Rép. 6496c ; 500c ; Vo., *Let. à Sch.* 1/1/1953 in *Col. W.* 30 123 ; W., *Pq. Mu.* 246 ; Lo., *P.* 's T.E. 6 Ap. ; Du., M.C. (Intern.) ; (≠ Bourd., *Méds. Pasc.* 21 ; Macher., *Utop. Quot.* 22 ; Ranc., *Philo. Pauv.* 1 ; Tort, *Marx Probl. Idéol.* An. 1 ; Flahault, *Sisyphus Prof. in Commun.* 72)

²⁷ S^t Thom., S.T. ; A., *Méta.* A 9 990b n. 1 - É.N. I 4 1096a ; D.A. 2 5 417b ; D., R.D.E. 13 ; K., C.R.P. Préf. 2^e éd. 49 ; P.P. Introd. -1 ; Q.Q.L. ? ; (S^t-Aug., *Cité Dieu* 84 ; Fich., *Dest. Hom.* 22 ; Schell., *Leç. Erl.* in *Œuv. méta.* 5 ; Kierk., *Répét.* I ; Hus., *Renouv.* 2) ; Heg., *H.Ph.* Intr. 331-2-72112

C. SIGNIFICATION

Donc si la *Pensée* habite, et de tout temps, tous, elle appartient à la sphère du " **divin** ", la « *Chose Suprême* » ; elle en partage l'universalité et l'éternité et recèle la toute-puissance, étant la « Cause » du meilleur, comme du pire : " **la vertu de penser a vraisemblablement part à quelque chose de plus divin que n'importe quoi, en tant qu'elle ne perd jamais sa force, et que, la conversion la rend capable de nous servir et de nous être profitable, ou, inversement, de ne servir à rien et d'être nuisible.** " N'est-ce pas elle qui nous distingue du reste de la « création » et nous rend semblables à (à l'image de) « Dieu », nous habitant à mener notre vie, tant charnelle que *post-mortem*, sous " notre responsabilité " (*Mythe d'Er*), l'immortalité ne débutant pas dans un autre temps, mais perpétuant notre unique dimension, celle de l'œuvre pré-sente. *Êtres méta-physiques, supra-mondains, nous aspirons au-delà/au travers (méta) de l'image, du sensible (physique), à plus, à "là-haut", à la Bible (Livre) dont le thème dépasse toute copie (Photo ou Cinéma), étant réservé aux mots, ouvrage néanmoins conçu (philosophique) et non imaginaire (littéraire), Le Livre, Instrument spirituel (Mallarmé).*

"La pensée et le discours - langage" auquel elle est consubstantiellement nouée -aucune idée ne se passant de signe-, "un entretien de l'âme avec elle-même ... [la] «pensée» " *révèle* la divinité, " l'espèce invisible " ou le permanent, l'*esprit* seul nous confrontant à l'« identique » (invariable) et participant de ce fait au genre *céleste*, divin, éternel. On assimilera le raisonnement à un service religieux, "retour à la nature des Dieux" ou aux *Olympica* (Descartes). "Ce véritable Verbe de Dieu" (Spinoza) -"la Vision de toutes choses en Dieu" (Malebranche) - "Dieu est le soleil et la lumière des âmes" (Leibniz). «Théorie» (*Theôria*) ne vient-elle pas -tout comme «Théâtre» (*Theatron*)- de *Theos* et de *oraô* : «voir Dieu»? Véritable *Universel*, dans la mesure où n'y compte que l'«ensemble» et non les éléments considérés séparément -"réseau entier du langage" (Humboldt) - "la langue est PARFAITEMENT COMPLÈTE" (Saussure) - "tout qui se suffit à lui-même" (Hjelmslev)-, le *Langage* constitue son vrai nom, le *Divin* n'exhibant qu'une dénomination représentative de l'Esprit (Réflexion), des attributs/des idées ou de "ces réalités supérieures [auxquelles] ce qui est Dieu doit sa divinité" et non l'inverse. Il répond à l'origine et la vocation extra/supra-terrestres de l'Homme -"une plante, non point terrestre, mais céleste". Point de solution de continuité entre la «Terre» (Profane)/l'Enfer (Mal) et le «Ciel» (Bien - Sacré)/l'Éden (Paradis), l'essentiel se trouve *entre/entre* les deux, *partout* ou *nulle part* et *toujours* ou *sans date*, tel "un Purgatoire" (Hamann). Sol du *Je pensant*, elle inaugure le Référent idéal ouvrant le *Royaume de l'Esprit - de la Liberté, la Terre véritable*. "Le Royaume de l'Esprit est le Royaume de la Liberté... par la saisie des Idées.(...)La Terre... la Terre, notre Patrie... la Patrie de l'Esprit" (Hegel). Et ne se divise pas réellement, ne tolérant ni *Arrière/Sous-Monde* ni *Sur-Réel*, ce qui n'exclut pas la différenciation²⁸.

Et que pense notre Pensée, fors tout ou le Tout et donc elle-même, rien n'étant impensable, l'*impensé* relevant d'elle, celui-là n'advenant que du *Rapport* que le *Sujet crée* entre toutes choses ; en les *ré-fléchissant*, il se *ré-fléchit* lui-même. Par "le pouvoir de se mouvoir [signifier] lui-même" et telle "cette âme supérieure au soleil", il meut [signifie] le monde. L'on récusera toute idée d'"impuissance du langage" ou du discours, tout en se défiant de l'expression défectueuse -"une expression vicieuse ne détonne pas uniquement par rapport à cela même qu'elle exprime, mais elle cause encore du mal dans les âmes.-", et toute notion de bornes ou de limites de la Raison -"des colonnes d'Hercule posées par la nature même" (Kant). Notre "intellect... la partie la plus divine de nous-mêmes" ne diffère guère en soi de "l'Intelligence divine" (Aristote) -"L'intelligence se pense elle-même en saisissant l'intelligible, il y a identité entre l'intelligence et l'intelligible... sa Pensée est la Pensée de la Pensée"- hormis à *penser* la coexistence de deux esprits (intellects) sans lien entre eux, autant dire l'*inconcevable* ou l'*indicible*, toute pensée impliquant l'inhérence *prospective* ou la présence *rétroactive* de celle-là à/en celui-ci, selon Proclus : "dans la montée vers l'Intelligible, c'est à partir de l'Intelligible seulement et par l'Intelligible qu'il est possible de se joindre à l'Idée du Bien." Rien ne cloisonne le hall/"le vestibule [introduction] du Bien" et le salon/la galerie [exposition] du "Bien" (idem). Et à la question de la possibilité de "philosopher" du philosophe (Conche), du linguiste (Ducrot) ou du poète (Deguy) : "le pouvons-nous avec le langage?" - "la vraie caverne, c'est, pour moi, le langage" - "tout peut-il être «tiré au clair» dans l'élément de la parole?", une seule réponse : l'Esprit repose sur Soi, étant *Absolu, Premier* (Descartes)/*Causa Sui* (Spinoza)/*Sujet* (Hegel) ; faute de pouvoir régresser en deçà de l'esprit - langage, on soupçonnera cette question d'être "inappropriée" (idem). "À cela nous pouvons répondre qu'on ne peut l'exposer en aucun autre sens que celui de la pensée même; on peut même dire que la question est mal posée". Tout tient à l'*Interprétation* ou à la *Sémiotique* logique (Peirce) "dans la caverne au trésor du langage" (Sagramor)²⁹.

La «*Réflexivité*» ne date pas d'aujourd'hui : le leitmotiv de Platon, "**conversion**" (et) "*Connais-toi toi-même!*", la forme *Dialogue* ("**entretien**") par lui utilisée -fût-elle parfois feinte et forcée- en plein accord avec sa *Dialectique* -"le plus difficile dans la philosophie, c'est ce qui concerne la dialectique... ce qu'atteint le raisonnement tout seul, par la vertu du dialogue... que la dialectique est en quelque sorte le couronnement suprême de nos études, qu'il n'en est point d'autre qu'on soit en droit de placer au-dessus"-, avec "Socrate... une sorte de père", son porte-parole, "Adimante et Glaucon", ses frères, interlocuteurs de la *République*, Antiphon, son demi-frère, le jeune Aristote, son élève et *Liseur*, Parménide, "notre père", protagonistes du *Parménide* -"la divine doctrine de Platon" (Proclus) - "la lecture sacrée de cette œuvre" (Ficin) - "la plus grande œuvre d'art de la *dialectique* antique" (Hegel), en font le précurseur par excellence du Discours sur les discours, *Méta-discours* (physique)-*Onto-logie-Théo-logie*. Mais antécédemment à la Philosophie même, la moindre parole, fût-elle la plus banale, confirme cette *circularité*, comme l'illustre tout *lexique* dont les termes ne renvoient qu'à eux-mêmes, sans possibilité ni raison de s'en abstraire³⁰.

²⁸ *Rép.* X 617e ; *Soph.* 263e ; *Phéd.* 79b ; 82b ; *Spin.*, *Let.* 76-Mal., *R.V.* 32I-Leib., *D.M.* 28 ; *Humb.*, *R.L.C.* 13-Sau., *É.L.G.* 84-Hjel., *P.Th.L.* 1 ; *Phéd.* 249c ; *Tim.* 90a ; (Merleau-Ponty, *Ph.O.2*) ; *Ham.*, *Let. à Herd.* 15/03/1775 ; H., *E.1 Alloc.* Berl. 22/10/1818-2280-add. (Hu., *Arch.-orig.* *Ter.*)

²⁹ *Lois* X 894d-899a ; *Let.* 7342e ; *Phéd.* 115e ; K., *C.R.P.D.* Tr. P.R.P.P. 1^{ère} éd. ; A., *É.N.* X 71177a ; *Méta.* Δ 71072b-91074b ; (H., *Ph.R.* *Intr.* 3 A 2113) ; *Pr.*, *InR.* 12 ; *Co.*, *Pr. Georg.*, *Ph. Cav.*-Du., *A.R.A.L.* in Dou.-Moi., *Arg. ajd 'h.* 32 (Passer. *P.* «I.» *H.S.* in *Rev. eu. sc. soc.* 38-119)-De., *E.C.* in *R. Des.* 65 ; *D.*, *P. Ph.* *Préf.*-S., *É. IDéf.* I-H., *Ph.E.* *Préf.* 217 ; *H. Ph.* *Intr.* 90 ; *Pei.* in *Deledalle, P. 'sPh.S.* 312 ; (Keime, *Cav. Dial.* in *Myt. Cav. ajd 'h.*) ; *Sag.* (*Intern.*)

³⁰ (Lebrun, *Patience Concept* 317-404-Longuenesse, *Hegel Critique Métaphysique* 45-197-Thomas-Fogiel, *Critique Représentation Fichte* 59-64) ; *Alc.* 124b-129a ; *Rép.* 6498a-511b-7534e (*Phéd.* 265c-*Soph.* 253d-*Pol.* 285a) ; *Phéd.* 116a ; *Soph.* 241d ; *Pro.*, *In Parm.* I1-Fic., *Idem-H.*, *Ph.E.* Pr. 471

Accéder à l'«*Auto* ou *Véri-Diction*», "**voie** [déjà] **philosophique**" ou le "proprement philosopher" (Descartes), ne requiert point inversion de la conscience-pensée, mais "**émondage**" ou "**conversion**" (*métanoïa*) -transition. "**Bien sûr, ce ne doit pas ressembler au retournement (saut périlleux) de la coquille! Mais c'est une conversion de l'âme, passant d'une sorte de jour nocturne au jour authentique et qui est la voie pour monter au réel, voie dont nous disons qu'elle est philosophie véritable.**" Le *Cercle*/la *Sphère* [*Boucle de Möbius*] symbolisera mieux que la *Ligne* le cycle dialectique du Savoir d'après Hegel. La Science n'opère pas un saut de l'ignorance au savoir, mais une *Reconnaissance*, sans "rejet d'une vision vulgaire"; et si au début cette "*conversion*" du sujet se fait "derrière son dos", à la fin elle advient devant ou pour lui, la *sienna*. "Ce chemin vers la Science est lui-même déjà *science*... la science de l'*expérience de la conscience*... la nature du savoir absolu lui-même. (...) Le bien-connu est, parce qu'il est *bien connu*, non *reconnu*. (...) *Mais en philosophie, il s'agit que soit connu ce qui est présupposé bien connu.*" Chacun en est capable, sans "**saut périlleux**"; et si y parvenir exige assurément "un gros travail", cela coïncide avec "une exploration en tous sens, une divagation (...) un splendide divertissement", propre aux "petits enfants" *retrouvés*. L'Humanité n'a-t-elle pas toujours déjà opéré "ce type de conversion (...) retour chargé d'un sens modifié" (Husserl)³¹?

À ce pur loisir spéculatif correspond la «*fiction*» ontologique, toute «*personne*» ne formant qu'un «*masque*». *Que sont les hommes sinon les hérauts d'un Jeu de rôles (Pirandello) - "des marionnettes fabriquées par les Dieux" ? Croyant suivre leur arbitraire particulier, les humains obéissent en réalité à la Parole, à "une psychagogie" générale. Notre Monde (Vie) s'apparente à une Comédie (Dante-Balzac)-un Conte (Shakespeare)-un Grand Théâtre (Calderón) - "Le monde est une scène, la vie une représentation" (Démocrite) - "La vie comme une pièce de théâtre" (Sénèque) - "ce théâtre du monde" (Descartes) - et nous ressemblons à des acteurs sur sa scène, mais ce doit être d'un Récit anonyme, écrit par un auteur impersonnel. Cessant de «*faire du cinéma*» en incarnant des personnages artificiels singuliers, inaptes à saisir ce qui leur arrive, nous élaborons une Fatalité (lat. *fatum*, de *fari*: parler) ou Histoire adéquate à la Voix ou au Verbe qui nous constitue. "La pensée... le *λόγος* régit tout" (Héraclite) - "Au commencement était le Verbe" (Saint-Jean) - "Le langage est la suprême puissance" (Hegel). Tandis que le cinéma retrace les actes et énoncés personnels, la philosophie articule les catégories qui les structurent.*

L'«*antre divin*» (Homère) s'avère, tel la "fable" ou le "rêve", riche d'enseignement sur les *arcanes* de notre *sort*, à commencer par l'"embarrassante" question du *Connaître* et de l'"indice démonstratif" départageant *rêve* et *veille* -et donc "une vue faible, effet [précisément] de l'absence de culture... [et] le regard portant en chaque cas sur le tout" -dont le Langage et/ou l'Universalité détient la clef, dotant ou non celui-là du statut de *rêve éveillé*, selon sa portée; elle mérite sa place dans la *Paideia* antique (Jaeger), moderne (Comenius), contemporaine - intemporelle (Habermas). Seule l'inconscience ou l'omission des modèles (*idées*) rendant notre Séjour abscons / inintelligible ou «*obscur*» -"Nous vivons dans la caverne, sans prendre en considération ces catégories qui sous-tendent toutes nos actions et connaissances." (Hypolite)-, on ne sera pas surpris qu'un *tour d'esprit/expression (sui-référentiel)* suffise à dissiper cette *énigme* et nous conduise, non de nuit (faux) à jour (vrai), mais "**du jour nocturne (méconnaissance) au jour authentique (connaissance)**", ou de la vraisemblance -vue de "**la même place**" - à la vérité -vue sous tous les angles-, "**le soleil à sa vraie place**".

Or de Cela *La Caverne* n'offre qu'"un étrange tableau", une représentation dont "**Dieu sait si elle est vraie**": "allégorie du Sens" (Gaudin) - une *mise en abyme* de la Réflexion - "scène originelle de la philosophie" (Monod), soit une figuration plausible, mais non une «*notion*», hermétique telle quelle à l'image en soi chosifiante/réifiante -"dans le philosopher il n'y a rien pour le représenter. Ici et là une image (...) le jeu de la pensée [immersion dans l'esprit] diffère du regard" (Hegel). Elle n'en garde pas moins sa fonction ou valeur propédeutique, valable pour "tous les philosophes" (Brunschwig) -rien n'est *de soi* «*évident*» (vrai), donné immédiatement et sans fard à "la vue" (impression/perception/sensation), tout le devient *par* le procès discursif, lui-même réflexif, de la science, "intellection et connaissance" (conception)-, hors "un songeur et un sophiste" du "Platonisme renversé" (Nietzsche) ou "Platonisme [a]métaphysique" (Heidegger) qui s'imaginent volontiers tutoyer le Vrai, sans devoir passer par la laborieuse *Caverne du Logos* ou *de la Vérité*³².

Bien avant et avec l'unique Descartes qui a renouvelé/repensé le Discours métaphysique ou la *Philosophie première* -le "Platon" moderne (Leibniz) - "l'Initiateur de la philosophie moderne" (Hegel) - "*Descartes* qui a fondé... l'époque nouvelle" (Husserl)-, le Philosophe a laissé son nom dans le dictionnaire, *platonique*: l'Amour et l'"**ascension**" à la Sagesse (*Philo-sophie*), déposée dans toute l'Œuvre que d'autres parachèveront, en particulier dans "ses leçons sur la Philosophie" (Aristote) du "divin Platon" (Plotin) - "l'Homère des philosophes... notre grand Platon" (Cicéron) - "divin Platon" (Schopenhauer). Derechef Platon ne se résume pas au Platonisme, mais inaugure la Philosophie éternelle - *Philosophia perennis* dont il forme le prérequis absolu, car "sans le savoir, on ne sait pas ce qu'est la philosophie" ou le "Livre" (Kojève). "La philosophie qui subsiste dans nos sociétés, et y a incontestablement droit de cité, *date de Platon*... Avant Platon, pas de philosophie" (Althusser). Reste à épeler clairement voire prosaïquement "ce grand ouvrage", suivant "l'authentique Muse de la dialectique", pour révéler à tous "*la divine Philosophie*", "science sublime" - "**la plussublime**", qui initie "aux derniers mystères"...

"Platon est au nombre de ces individus d'importance historique mondiale, sa philosophie est une de ces réalités de portée mondiale qui depuis leur naissance ont eu sur les époques ultérieures l'influence la plus considérable pour la culture et l'essor de l'esprit;" (Hegel)³³

J. Brafman

³¹ D., *P. Ph.* Préf.; H., *Ph. E.* Intr. 14; 15; 16-17-Préf. 219-*H. Ph.* 7 1869; *Rép.* 6 509c; *Parm.* 136de-*Phèd.* 276e; *Soph.* 249d; Hu., *C. H. E.* 1-Hua. 1 108 344

³² *Lois* 1 644d; *Phèd.* 261a-271c; *Dé.*, *B. CXV84-Sé.*, *L. L.* 977-D., *C. P.* Pr.; *Hé.*, 72-St-J., *Év.* Pr.-H., *P. Ph.* 3 159 (*E. Ch.* 81-S. L. 1 35-2550-*Ph. H.* 255); *Ho.* in *Rép.* 3387a-*Gorg.* 523a-*Pol.* 268e-*Charm.* 173a; *Théét.* 145e-158bc; 174e-175a; *Ja.*, *P.* 3 1013-Co., *V. L.* 11-Ha., *E. N. R.* 41 In. 12; *Hy.*, *L. E.* 2 1; *Gau.*, *2 Cav.* in *R. Ph. A.* 10/2-Mo., *Mét. abs. Myt. s. s. fin* in *Cah. Ph.* 123; H., *N. F.* 86-E. Ch. 98; Br., *Dét. n. Cav. Pl.* in *Rec. Rat.*; *Rép.* 6 508cd; *Pol.*, 299b; *Nie.*, *K.* 9 190 (Reichen., *A. Ph.* S. 2 16; Canguilh., *É. H. Ph.* S. 187; Latour, *P. N.* 1; Metzinger, *B. N. O.* 8; Gabriel, *G. E.* 2 13; Serres, *Y*³); *Hei.*, *Q. A. P.* ? 2-10

³³ *Leib.*, *S. D. P. E. R. P.* 39-Heg., *H. Ph.* 6 1384-Hus., *Ph. F.* 149; *Arist.*, *D. A.* 12 404b; *Plot.*, *Enn.*-*Cic.*, *Tus.* 1 32-5 12-Schop., *M. V. R.* Préf. 1^{ère} éd.; *Koj.*, *C. T. D.* 33-*I. L. H.* 380 (384-424-530); *Alth.*, *É. Ph. P.* 1260-306; *Rép.* 6511c; 8548b; *Phèd.* 239b; *Banq.* 210a-211c; H., *H. Ph.* 3 390 (*Ph. H.* 314)